

Riviera Chablais

Hebdo



Adobe Stock

Aux Pléiades, les plantes sauvages font recette. Pissenlits, plantains et orties ont de multiples usages.

Page 09

Pub



Pompes Funèbres Rithner
Av. du Crochetan 1 | 1870 Monthey
079 706 09 39 | 024 471 99 09
info@pfrithner.ch
www.pfrithner.ch



L'édito de Rémy Brousoz

À votre santé!

«Ah, tu ne bois pas d'alcool? Mais pour-quoi? T'es malade?» Tout le monde a déjà entendu cette question d'apparence anodine, souvent lancée sur le ton de la plaisanterie à l'heure de l'apé-ro. Mais qui révèle ce rapport extrêmement ambigu qu'entretient notre société avec le vin, la bière et autres dérivés éthyliques. Dans bien des cas, un verre décliné éveillera la suspicion de votre hôte. Ou au mieux, sa curiosité. «Un homme qui ne boit que de l'eau a un secret à cacher à ses semblables», écrivait Baudelaire en 1869. Aujourd'hui encore, l'alcool a un visage sympathique. C'est qu'il sait se mêler comme personne à nos moments de société. Si l'on en croit certaines publicités, on ne saurait partir en randonnée sans avoir un pack de bières dans son sac. À tel point qu'on en oublie parfois ses côtés sombres. Ou quand il commence à nous suivre jusque dans notre quotidien. Et de copain d'un soir se transforme en colcataire tyrannique. Certaines personnes n'ont pas survécu à sa compagnie, alors que d'autres doivent encore la subir jour après jour. Mais il existe aussi des gens qui s'en sont tirés. Et qui, débarrassés de la honte, ont envie de tout raconter. Le Jongnysois Cristian Rosatti est l'un d'eux. Présenté sous forme de spectacle, son témoignage bouscule. En ressort-on plus sage? Pas dit. Mais plus averti, c'est sûr.

P.05

Les Avants P.16

Raconter la saison d'alpage en BD

Perchés sur les hauteurs des Avants, quelques novices du 9^e art se rassemblent chaque début de mois au sein de l'Auberge de la Cergniaulaz pour créer et interpréter une histoire en lien avec l'alpage. Encadrés par le bédéaste Kevin Crelerot, alias Krel, ces jeunes découvrent l'art d'élaborer un récit entre mots et images. Un résultat à découvrir en mai prochain, dans le cadre du Festival littéraire Auteur-e-s en Hauteur au Vallon de Villard.

Culture P.15

Manau débarque au Pont Rouge

Le groupe de rap celtique français poursuit sa tournée après la sortie de son dernier album «Requiem pour un celte». Il se produira ce samedi dans la salle monthey-sanne avec un univers qui lui est propre, celui des guerriers, druides et autres menhirs. Cette recette a su rassembler de nombreuses générations au fil des ans. Interview avec Martial Tricoche, chanteur et membre fondateur de Manau.



A. Capel

Vevey-Sports, la dragée haute

Les hommes de Jean-Philippe Lebeau ont regardé Young Boys droit dans les yeux en 16^e de finale de la Coupe de Suisse, tenant le 2-2 jusqu'à la 82^e minute. Une sortie par la grande porte.

Page 13

BLONAY-SAINT-LÉGIER P.05

Plus assez de places dans les cimetières



Théâtre du Crochetan

CULTURE P.03

Hugo et le théâtre vérité de Lorenzo Malaguerra

CHABLAIS P.06

Le service civil suisse s'engage pour l'intérêt général depuis 100 ans

VOLLEYBALL P.14

La Veveysanne Alix De Micheli frappe fort à Neuchâtel

Pub

Visitez notre usine
Reitzel à Aigle!

REITZEL



Une activité en famille pour vos vacances d'automne!

Réservation sur : hugoreitzel.ch

BON

Offert!
Un bocal de cornichons au piment*



À retirer dans notre HUGO SHOP.
Route d'Ollon 14,
1860 Aigle

*Dans la limite des stocks disponibles. Valable jusqu'au 31.10.2024, non cumulable avec d'autres offres. Non remboursable en espèces.

IMPRESSUM

Riviera Chablais SA
Chemin du Verger 10
1800 Vevey
021 925 36 60
info@riviera-chablais.ch

Abonnements
Papier et E-paper:
• 6 mois > CHF 69.-
• 12 mois > CHF 119.-

E-paper:
• 12 mois > CHF 109.-

Plus d'informations sur
abo.riviera-chablais.ch
ou contactez nous au
021 925 36 60

Tirage total 2024
Editions abonnés
6'000 exemplaires
hebdomadaire,
le mercredi

Editions tous-ménages
100'000 exemplaires
tous-ménages, mensuel,
le mercredi

Editeur
Conseil d'administration
de Riviera Chablais SA

Directeur fondateur
Armando Prizzi

Impression
DZB Druckzentrum Bern AG

Conseillers en publicité
Nathalie di Rito,
Responsable de la publicité
région Riviera:
ndirito@riviera-chablais.ch

Giampaolo Lombardi,
Responsable de la publicité
région Chablais:
glombardi@riviera-chablais.ch

Administration
Laurence Prizzi
Marie-Claude Lin
Chloé Prizzi

info@riviera-chablais.ch

PAO
Patricia Lourinhã

DeVisu Stanprod:
• Lory Baridon
• Margot Monney
• Laura Pezzana

pao@riviera-chablais.ch

Correctrice
Sonia Gilliéron

Rédaction
Xavier Crépon
rédacteur en chef

Noémie Desarzens
Rémy Brousoz
Christophe Boillat
Karim Di Matteo
Patrice Genet

redaction@riviera-chablais.ch

Petites annonces
Annonces uniquement
pour particuliers dans
nos éditions tous-ménages
et en ligne.

Pour nos abonnés:
CHF 3.30 le mot
Pour les non-abonnés:
CHF 3.80 le mot

Toutes les informations sur:
www.riviera-chablais.ch



* Scannez pour
ouvrir le lien

TRÉSORS D'ARCHIVES

Par Katia Bonjour

Une Veveysanne médaillée

Avant d'accueillir le centre commercial Saint-Antoine et ses multiples boutiques, cette parcelle qui jouxte la Veveysse est durant plus de 200 ans le fief de la Tannerie de Vevey. Fondée en 1738, l'entreprise n'a pas à pâlir de jalousie face aux athlètes olympiques et paralympiques qui ont rapporté ces dernières semaines l'or, l'argent ou le bronze dans leurs valises. En effet, elle est régulièrement lauréate lors d'expositions et affiche au fil du temps un joli palmarès. En voici quelques morceaux choisis: En 1896, la Tannerie de Vevey avec son capital de 363'750 francs occupe 21 ouvriers. En comparaison, ils sont 172 à travailler à l'Atelier de constructions mécaniques, 265 chez Nestlé et 737 à la manufacture de cigares Ormond. La marque de fabrique de la tannerie est «une vache barrée d'un T surchargé d'un W». Elle participe à l'Exposition nationale à Genève dans le groupe 10 Cuir (tannerie, courroierie, mégisserie) et y remporte

la médaille de bronze pour ses «cuirs forts, lissés, noirs, ses cuirs pour courroies, ses cuirs et peaux bruts». Les particuliers feront peut-être l'acquisition d'une peau de mouton pour tapis au prix de 5 francs ou d'une «peau de chat pour douleurs». Il n'est pas rare de voir en effet de telles peaux d'animaux dans l'assortiment proposé par les pharmacies. Ainsi les peaux de chats «nues» ou «garnies», de flanelle par exemple, sont recommandées pour soulager les douleurs rhumatismales. En 1901, la tannerie joue à domicile. Elle remporte la médaille d'or dans la catégorie 11 Bois, cuirs, papier lors de l'Exposition cantonale vaudoise à Vevey. Elle y expose «une pyramide de belles courroies de transmission s'adaptant aux moteurs de tous modèles», mais aussi, touche d'exotisme, une peau de crocodile, ainsi qu'une «peau de serpent des tropiques». Reconnaissante, la tannerie célèbre cette récompense avec son personnel à qui elle offre une entrée à l'exposition

ainsi qu'un «souper intime» auquel seront également conviés les clients veveysans. En 1906, la tannerie s'apprête à rejoindre Milan où a lieu l'Exposition universelle qui marque l'ouverture du tunnel du Simplon. Toute à ses préparatifs, elle invite le public à découvrir à l'Orangerie du Jardin du Rivage le panneau qui trônera sur son stand dans la cité lombarde. «Figurez-vous un panneau teinté d'ébène qui affecte le contour d'une lyre et sur lequel s'alignent, en guise de cordes musicales, des échantillons remarquables de courroies de transmission.» Cette créativité et le savoir-faire des tanneurs veveysans vaudront à l'entreprise une nouvelle médaille d'or. Primée aux niveaux cantonal, national et international, la Tannerie de Vevey est montée sur d'autres podiums encore. Elle a de quoi en être fière.

Papier à en-tête de la
Tannerie de Vevey.
| Archives Katia Bonjour



Le trait de Dam

p. 05

BLONAY-ST-LÉGIER
CIMETIÈRE EN SURPOPULATIONLES SOBRIQUETS
D'ICHEZ NOUSQUELLE TIQUE
LES PIQUE ?

Noville est la commune vaudoise de la réserve naturelle des Grangettes, riche en étangs et forte d'une faune terrestre et aquatique enviable. Allez donc savoir pourquoi le sobriquet des habitants est Lè Lovài, soit les lovats, «une espèce de tique abondante dans les aulnes des marais de la plaine du Rhône», selon Charles Roux. N'auraient-ils pas préféré grèbes huppés, libellules, sternes pierregarins, martins-pêcheurs ou mouettes rieuses? **KDM**

Source: Noms et sobriquets des
Vaudois, Charles Roux. Ed. Cabédita.

Cet animal
près de
chez vous

Une chronique de
**Virginie
Jobé-Truffer**



Un timide cascadeur de l'extrême

Dans votre monde, certains marchent sur l'eau. Et vous vous extasiez. Dans mon univers, je marche sous l'eau. Et personne ne le remarque. C'est un choix de vie. Pour fouiner au fond des rivières, j'ai besoin d'intimité. Voilà tout. Je cherche des larves d'insectes divers et variés. En chemin, j'attrape parfois un poisson, un crustacé, un escargot. J'aime manger, c'est un fait. Contrairement à ce que ma carrure laisse imaginer - ne prenez pas ce faux air ébahi, je sais que vous me traitez de rondouillard dès que j'ai le dos tourné - je suis un sportif d'élite. Mon corps est calibré pour la plongée. Ne riez pas. Jamais vous n'oseriez vous aventurer là où je m'élançe. Nager à contre-courant dans des rapides ou affronter un torrent déchaîné ne m'inquiète pas. Je fonce, sans hésitation. La faim justifie les moyens. Les autres passereaux n'ont toujours pas résolu ce mystère, eux qui sont

tout penauds à la moindre averse. D'autant plus que je ne possède pas de pattes palmées. J'admets toutefois avoir la chance d'être équipé de matériel de pointe pour défier les flots: durant mes plongées, je déclenche mes membranes imperméables sur le nez et les yeux et j'ai une glande sébacée qui sécrète ce qu'il faut pour protéger mes plumes. Mes ailes me permettent de nager avec agilité. Si, si. 5 à 15 secondes me suffisent pour dénicher mon casse-croûte aquatique. Vous m'apercevez parfois quand je traverse une cascade, été comme hiver, quand j'intercepte un moustique en vol, ou en février, lorsqu'aguicher ma dulcinée me fait oublier toute pudeur. Nous nous tournons autour en dansant et en chantant, le torse bombé. Sachez cependant que ces emportements ne sont que des simagrées. Nous ne formerons un couple qu'à l'instant où elle acceptera le repas que je lui tendrai.

Le cincle plongeur
peut dénicher sa
proie aquatique en
5 à 15 secondes.
| Wikimedia



Manger, il n'y a que cela de vrai. Il faut aussi que je lui montre différents emplacements où construire notre nid. Aux abords d'une chute d'eau, dans une souche d'arbre ou sous un pont, nous tissons un nid sphérique, doux, avec de la mousse. Et c'est encore ensemble que nous nettoyons notre logis et veillons sur nos petits, jusqu'à ce qu'ils s'envolent vers d'autres ondes en furie. Comme nous, ils ont peur de l'épervier, du chat, de la fouine et surtout, de vous et des saletés que vous laissez traîner dans nos eaux. Car le cincle plongeur ne s'épanouit que dans la propreté.

« Le théâtre doit parler du moment présent »

Monthey

Lorenzo Malaguerra, metteur en scène, directeur du Crochetan depuis quinze ans, monte «Le projet Hugo». Un exemple ambitieux de l'art qu'il défend: un théâtre de la vérité, qui ne triche pas. Rencontre.

Patrice Genet

pgenet@riviera-chablais.ch

«Demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne...» Comme un appel d'air, Pascal Rinaldi, Denis Alber et Romaine hérissent d'une urgence électrique les vers de Victor Hugo, sous la trompette et la direction musicale de Yannick Barman. Avec comme compagnons de scène Mali Van Valenberg, Edmée Fleury, Chloé Zufferey et Philippe Soltermann, elles et ils travaillent d'arrache-pied et d'arrache-cœur sur l'œuvre colossale, titanique, intense comme peu d'écritures, de l'un des plus grands auteurs de la littérature francophone. Un «projet Hugo» des plus ambitieux qui réunit deux compagnies romandes, en coproduction avec le Théâtre Le Reflet à Vevey, le Casino Théâtre de Rolle et le Théâtre du Crochetan. Le directeur de ce dernier nous parle de sa vision du théâtre et revient sur ses quinze ans à la tête de la culture montheyssanne.

Lorenzo Malaguerra, pourquoi Victor Hugo?

– L'idée vient de Philippe Soltermann, et elle m'a tout de suite séduit. Avec les années, j'ai appris à découvrir un autre Victor Hugo, une autre œuvre, celle d'un homme en rupture avec un monde passé, au cœur d'un XIX^e siècle de fureur et de sang et dans une Europe aux frontières très mouvantes. On connaît son combat contre la peine de mort, on en sait moins sur son exil de plus de 20 ans, sa détestation de Napoléon III, sur le fait qu'il

a risqué sa vie à plusieurs reprises pour ses luttes politiques et sociales. Cet auteur me fascine à plusieurs niveaux.

Les textes narratifs qui accompagneront les extraits de l'œuvre de Victor Hugo, c'est une volonté d'ancrer cet écrivain dans le monde d'aujourd'hui?

– Ce n'est pas forcément quelque chose que j'ai conscientisé. Alors oui, les références sont évidentes: les guerres, on les a, les conflits esthétiques de la fameuse «bataille d'Hernani» entre les Anciens et les Modernes, on les a, la pandémie, on l'a eue – pour ne citer que cela. Mais l'idée générale, c'est de se demander en quoi le théâtre peut nous parler d'aujourd'hui. Un théâtre muséal m'intéresse assez peu. Il faut que cela parle du moment présent, parce les gens y sont réunis pour partager sur le monde dans lequel ils vivent.

Cela semble être un fil rouge de votre parcours de metteur en scène, de «La Nuit juste avant les forêts» de Koltès, soliloque d'un personnage en fracture avec la société, à ce Hugo très «politique» en passant par l'«Antigone» de Sophocle, monté il y a 3 ans en plein air à Monthey, symbole du



L'équipe en plein tâtonnement avant la première, agendée au 3 octobre «Si on n'est pas là pour rechercher la vérité d'un personnage, ça ne sert à rien de faire ce métier», affirme Lorenzo Malaguerra. | P. Genet



Lorenzo Malaguerra et l'équipe du spectacle «Le projet Hugo - De quoi demain sera-t-il fait?». De g. à dr: Yannick Barman, Denis Alber, Mali Van Valenberg, Edmée Fleury, Philippe Soltermann (tout derrière), Pascal Rinaldi, Romaine, Chloé Zufferey. | P. Genet

«non» au pouvoir en place.

– Oui. Ce qui m'intéresse, ce sont les figures marginales, les gens en rupture avec un parcours plus classique. Ce sont de superbes matières théâtrales.

D'où vous vient cet attrait pour cet intérêt?

– (sourire) Je crois que j'ai toujours eu un petit problème avec l'autorité en général. Quand on me contraint à faire quelque chose, j'ai plutôt tendance à vouloir faire l'inverse.

Le théâtre de divertissement, ce n'est pas votre truc, en somme...

– Attendez, j'aime me divertir au théâtre... Parce qu'il n'y a rien de pire que de s'y ennuyer. Alors j'essaie de trouver de l'amusement, de la légèreté. J'adore Feydeau, par exemple. Mais ce qui m'intéresse, c'est que les personnages aient un enjeu, que les actrices et acteurs défendent leur partition.

C'est aussi ce qui dicte votre programmation au Théâtre du Crochetan?

– Oui, j'ai ça en tête. Je cherche des comédiennes

et des comédiens qui sont capables de transcender le propos, qui soient investis, engagés dans leur personnage. Ce que j'aime, c'est le théâtre qui ne triche pas. C'est un métier difficile, où l'on est souvent au chômage. Si on n'est pas là pour rechercher la vérité d'un personnage, ça ne sert à rien de faire ce métier.

Cela fait quinze ans que vous êtes à la tête du Crochetan. C'est relativement long dans ce milieu.

– C'est pas mal, oui. Je ne pensais pas faire autant. Mais mon cahier des charges a évolué. Avant, j'étais seulement directeur du théâtre, maintenant mon emploi du temps s'est transféré vers le service «Culture et tourisme», qui m'occupe à 70% aujourd'hui. La mise en place de la Casa Nova (ndlr: qui regroupe notamment médiathèque, service de billetterie, guichet touristique et cafétéria autogérée) a pris beaucoup de temps. Cela dit, je n'ai pas exploré tout ce que l'on peut faire avec ce théâtre, notamment en termes d'actions de participation avec le public. Et puis le Crochetan est connecté avec les autres institutions culturelles montheyssannes; ça, c'est aussi une thématique à creuser.

Entre la Casa Nova, la MEEL (Maison des écrivaines, des écrivains et des littératures) et le Kremlin notamment, Monthey a changé de dimension sur le plan culturel ces dix dernières années pour devenir un véritable pôle régional.

– J'ai du mal à le dire, parce que j'ai le nez dans le guidon. Ce qui a changé de manière certaine, c'est qu'il y a beaucoup de projets culturels. En dehors de ces lieux que vous citez, je pense au Chablues festival, à Malévoz Quartier Culturel, au Pont Rouge, à la Fabrik (ndlr: anciennement le Mésoscaphe, aux anciennes halles Giovanola). Tous ces lieux partagent un côté ludique,

“

Les gens ont envie de se retrouver dans les salles. C'est là que le théâtre est fort, parce que c'est là que la communauté fait sens»

Lorenzo Malaguerra
Metteur en scène

hors des sentiers battus, avec un lien fort entre le patrimoine industriel de la ville et la culture. L'ensemble de tous ces acteurs culturels donne l'impression qu'il se passe quelque chose ici. C'est passionnant.

«Hors des sentiers battus», dites-vous. Finalement, vous le Tessinois d'origine né à Berne et formé à Genève, Monthey, ça vous correspond plutôt bien...

– (rires) Oui, c'est vrai... Monthey, c'est un peu «en dehors», le train n'y passe pas, c'est la mal-aimée, qui souvent n'est pas considérée comme la plus jolie des villes... Au fond, c'est un terreau très intéressant pour y créer des choses.

Comment a évolué la fréquentation du Crochetan ces quinze dernières années?

– Pour être tout à fait honnête, elle a un peu baissé quand j'y ai pris la succession de Denis Alber, qui y

avait fait un excellent travail. J'avais choisi de proposer des choses un peu en rupture, il a fallu du temps pour trouver le juste dosage. Mais depuis le Covid, on a trouvé la bonne formule, la fréquentation est en hausse de 20%, on ne fait pratiquement que des salles pleines, même avec les spectacles de danse. C'est incroyable... On a trouvé la juste connexion avec le public.

D'où vient-il, ce public, d'ailleurs?

– À 50% du Chablais et à 50% du reste de la Suisse romande. La part de Suisse romande a d'ailleurs largement évolué, puisqu'elle est en augmentation de 30% depuis le Covid; ce sont des gens qui viennent principalement pour la danse et pour la programmation musicale, très inspirée, que je dois à Emmanuel Colliard.

Et l'augmentation de fréquentation globale, à quoi est-elle due?

– À l'Abobo, principalement (ndlr: Lorenzo Malaguerra est l'un des initiateurs de cet abonnement général culturel). Depuis le Covid, il y a clairement quelque chose qui s'est passé, les gens ont envie de se retrouver dans les salles. C'est là que le théâtre est fort, parce que c'est là que la communauté fait sens.

crochetan.ch/event/le-projet-hugo



Scannez pour ouvrir le lien

«Le projet Hugo - De quoi demain sera-t-il fait?», à voir au Théâtre du Crochetan du 3 au 13 octobre, puis du 15 au 17 janvier au Casino Théâtre de Rolle, le 13 mars au Théâtre de Beausobre à Morges, le 25 mars au Théâtre Le Reflet à Vevey, le 27 mars à Nuithonie à Villars-sur-Glâne.

**AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE D'AIGLE**

La Municipalité de la Commune d'Aigle soumet à l'enquête publique du **14 septembre 2024 au 13 octobre 2024** le projet suivant :

N° CAMAC: **235041** Parcelle(s): **654**
 Lieu dit: **Chemin du Cloître-de-Là 28**
 Propriété de: **Sara Novo et Florent Burtin**
 Auteur des plans: **RB&MC, M. Ralph Bissegger, architecte, rue du Midi 12, 1860 Aigle**

Nature des travaux: **Agrandissement au 1^{er} étage, ajout d'une fenêtre en façade, modification de l'entrée au rez-de-chaussée et ajout d'une terrasse**

Le dossier est consultable auprès du Service technique durant les heures d'ouverture du bureau et publié sur le site de la commune d'Aigle (www.aigle.ch). Les oppositions éventuelles, dûment motivées, seront adressées par pli recommandé à l'administration communale, police des constructions, chemin du Grand-Chêne 1, case postale, 1860 Aigle, **jusqu'au 13 octobre 2024**

La Municipalité

**AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE D'OLLON**

LA MUNICIPALITE D'OLLON soumet à l'enquête publique du **14.09.2024 au 13.10.2024** le projet suivant :

Dossier n°: **171/24** N° CAMAC: **236513**
 Compétence: **ME**

Genre de construction: **Construction de quatre places de parc et d'une zone d'évitement**

Pour le compte de: **PPE MIREMONT**

sur la (les) parcelle(s): **2741** Coordonnées: **2569265/1127725**

Adresse: **Chemin de la Palaz 12** à **CHESIERES**

Dérogation: **Art. 14 LPrPNP, application de l'art. 15 al. c.**

Présenté par: **GEHIN Dominique, ingénieur**

Abatage: **Oui**

Ce dossier peut être consulté sur le site internet www.ollon.ch - Officiel - Pilier public virtuel ou au Service de l'urbanisme à OLLON (bâtiment administratif) pendant les heures d'ouverture des bureaux.

LA MUNICIPALITE

**AVIS D'ENQUÊTE COMMUNE GRYON**

DEMANDE DE PERMIS DE CONSTRUIRE (P)

La Municipalité de Gryon, soumet à l'enquête publique du **21 septembre 2024 au 20 octobre 2024**

N° CAMAC: **231073** Coordonnées: **2'571'427 / 1'125'242**

Dossier communal: **2640** N°ECA: **180**

Parcelle(s): **1203** Adresse: **Route de Villars 34**

Lieu-dit: **Joli Bois**

Propriétaire(s): **Hôtel Bois-Gentil SA, Pantet René-Alfred, Rue de la Rôtisserie 6, 1204 Genève**

Auteur des plans: **M. Lopez Esteban, architecte, Zap-Design Sàrl, Place de la Gare 2, 1096 Cully**

Description du projet: **Création d'un établissement soumis à la LADB.**

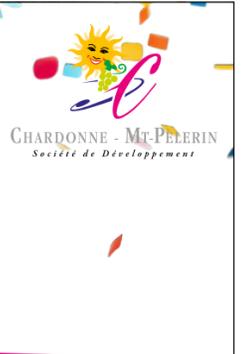
Dérogation(s): **---**

Particularité(s): **Note au recensement architectural 4**

La Municipalité



Cette édition est également disponible en format **e-paper**

www.riviera-chablais.ch

VENEZ FÊTER AVEC NOUS LES 120 ANS DE LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DE CHARDONNE MONT-PÈLERIN

22 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE

Exposition extérieure d'anciennes photos à travers Chardonne et Le Mont-Pèlerin

Découvrez d'anciennes photos de Chardonne et du Mont-Pèlerin tout en résolvant des énigmes le long du parcours.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

Rétrospective des 120 ans du DEV + Rallye pédestre

11h00	Rétrospective des 120 ans du DEV au caveau des vigneron
	Partie officielle
11h30	Vin d'honneur
Dès 12h00	Stands de restauration et bar des vigneron
Dès 14h00	Rallye pédestre à Chardonne pour enfants et adultes
17h00	Fin de la manifestation

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

Soirée d'anniversaire

14h00-18h30	Rétrospective des 120 ans du DEV au caveau des vigneron
17h00-18h00	Contes pour enfants au foyer paroissial
18h30	Ouverture de la grande salle / Stands de restauration / Bar: Jeunesse du Pressoir
20h30	Concerts
22h00	DJ
24h00	Fin de la manifestation

Tous les détails à venir: www.chardonnemontpelerin.ch



SALON DES MÉTIERS ET DE LA FORMATION LAUSANNE

Suivez-nous



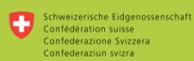
Visitez le lieu de rencontre pour le choix professionnel et la formation !

www.metiersformation.ch | Entrée libre

Du 1^{er} au 6 octobre 2024 | Beaulieu Lausanne

Du mardi au vendredi de 8h00 à 17h00 | Samedi et dimanche de 9h00 à 17h00

Soutenu par



Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche DEFR
 Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI



Partenaires médias



Organisateurs



Nous, les aveugles, voyons autrement. Par ex. avec le nez...

L'autonomie au quotidien, aussi grâce à vos dons: ucba.ch



UCBAVEUGLES

Union centrale suisse pour le bien des aveugles

« J'espère que ce spectacle va secouer les gens »



Il aura fallu deux heures à Cristian Rosatti pour coucher sur papier son tumultueux récit de vie, qui lui a servi de base à ce spectacle.

| D. Hauri

Témoignage

Alcoolique et toxicomane abstinent depuis 20 ans, le Jongnysois Cristian Rosatti se dévoile sur scène dans «J'ai pas de problème». Sincère et bouleversant.

Rémy Brousoz
rbrousoz@riviera-chablais.ch

Bientôt 21 ans qu'il n'a pas bu une seule goutte d'alcool. Ni tiré sur un joint. Mais le temps a beau passer, rien n'émousse la tentation contre laquelle Cristian Rosatti doit lutter chaque jour ou presque. Cette petite voix qui, quand ça va mal, l'invite à se plonger dans le premier verre. De ces milliers de combats intérieurs, le Jongnysois est – jusqu'à présent – sorti victorieux. Malgré les démons du passé. Malgré ses désillusions professionnelles. Malgré son divorce. «Je suis abstinent de 24 heures en 24 heures», sourit ce quadragénaire aux yeux doux, mais aux mots qui percent.

C'est justement avec le verbe haut et la formule aiguisée qu'il a souhaité célébrer ces deux décennies d'une résistance acharnée. En véritable autodidacte, Cristian Rosatti a choisi de le faire sur les planches de théâtre. Un univers auquel il ne connaissait rien jusqu'à peu, lui qui a vu la toute première pièce de sa vie en 2022.

«En m'y intéressant, je me suis rendu compte qu'à son origine, le théâtre servait à faire passer des messages.»

Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'au fil de ce seul en scène intitulé «J'ai pas de problème», le message passe. Il vous percute même, avec une pointe d'humour grinçant et une dose massive d'émotions. «J'ai l'impression de faire un exorcisme», lâche Cristian Rosatti au milieu d'une répétition à laquelle nous avons pu assister.

Mais celui qui fut le dernier chef de la gare MOB de Blonay refuse de se poser en donneur de leçons. Pas de diatribe anti-alcool ou antidrogue. Avec une totale sincérité, il ne fait «que» dérouler les 27 premières années de sa vie. Ou comment il est sorti d'une enfance baignée de violences pour tomber dans l'enfer des addictions. Avant de trouver, dans une chambre d'hôtel au Costa Rica, la porte de l'abstinence. Et par là-même, celle d'une nouvelle existence.

Derrière le «bon type», la violence au quotidien

«À ma naissance, ma mère était paumée, mon père était au bar», raconte-t-il au début du spectacle. C'est à l'âge de 8 ans, alors que la famille déménage en Valais, que sa vie «commence à devenir violente». Devenu représentant en aspirateurs, le paternel passe plus de temps au bistrot qu'ailleurs. Et quand il rentre à la maison, ce «bon type» aux yeux du monde se déchaîne sur sa femme et ses deux enfants.

L'adolescent boit sa première bière à 13 ans avec un pote d'école.

Premier joint à 17 ans, avant de se faire virer de son apprentissage aux CFF. «À la pause des 9 heures, c'était régulièrement un demi de blanc avec une portion de fromage! La direction n'a certainement pas apprécié que je leur dise qu'on m'apprenait à boire au travail.» En 1994, le jeune Cristian rebondit au MOB, grâce à un oncle qui l'engage comme contrôleur. En s'installant à Montreux, il emménage avec ses addictions. «Je fumais même des joints avec les passagers du train!»

Parti sans laisser d'adresse

«À 27 ans, j'ai eu une grosse remise en question. Mon quotidien c'était métro-boulot-apéro-bédo. Je me suis dit que ma vie, c'était plus que ça.» Alors le 1er avril 2003, il s'envole pour le Pérou. Sa mère, qui a divorcé de son père depuis dix ans, est prévenue le jour d'avant.

Arrivé en Amérique latine, c'est tourisme et fiesta. Avec, en guise de nouveauté, la découverte de la cocaïne. «En Colombie, je me suis enfariné les narines comme jamais.» Alors que le jeune homme s'enlise dans une déchéance qui semble sans issue, c'est à cette époque qu'il commence à fréquenter des groupes de paroles, un peu malgré lui. «J'ai rejoint mon ex-copine au Salvador. C'est elle qui m'y a emmené. Au début, je m'y ennuyais et je me demandais quel était le problème de ces gens vis-à-vis de l'alcool et de la drogue.»

De passage au Costa Rica, il s'intéresse de plus en plus à ces mouvements, comme les alcooliques anonymes. «Et un soir d'octobre

2003, je me suis dit: <Je vais essayer de ne rien consommer pendant 24 heures. Depuis cette nuit, je n'ai plus rien touché.>»

De la souffrance, mais aussi de l'espoir

À deux semaines de la première à LAFABRIK Cucheturelle, Cristian Rosatti ne cache pas une certaine nervosité. Mais au moment des derniers réglages avec sa metteuse en scène, Myriam Demierre, celui qui est désormais hypnothérapeute et coach se réjouit avant tout de dévoiler son parcours au public. «J'espère que ce spectacle va secouer les gens pour qu'ils se rendent compte de ce que sont les addictions. Derrière chaque consommateur, il peut y avoir de la souffrance. Mais chacun peut décider de s'en sortir.»

lafabrikcucheturelle.ch



Scannez pour ouvrir le lien

«J'ai pas de problème», par Cristian Rosatti, à voir à LAFABRIK Cucheturelle à Vevey, samedi 5 et dimanche 6 octobre prochains. Autres dates à retrouver sur:

www.hypno-artem.com



Scannez pour ouvrir le lien

Plus assez d'espaces pour accueillir les cendres des défunts

Blonay-Saint-Légier

Les deux cimetières de la commune arrivent au maximum de leurs capacités. Des aménagements devraient être réalisés cet automne pour un million de francs.

Rémy Brousoz

rbrousoz@riviera-chablais.ch

L'an dernier, 49 défunts ont été inhumés dans les cimetières de La Chiésaz et de Blonay. Sur ce nombre, seuls six corps ont été enterrés, les autres ont été incinérés. Face à cette statistique qui reflète les pratiques mortuaires actuelles, la Commune de Blonay-Saint-Légier doit réorganiser ses deux cimetières. En matière d'accueil des cendres, la Municipalité évoque en effet une

capacité arrivée «au maximum des possibilités». Des travaux «impératifs» sont ainsi prévus pour cet automne, si tout va bien.

Le cimetière de La Chiésaz, qui se situe à côté de l'église, bénéficiera d'une extension sur un terrain adjacent. Cette nouvelle surface permettra d'aménager 120 niches enterrées, destinées aux urnes cinéraires, ainsi qu'une soixantaine de tombes à la ligne.

Niché au centre du village, celui de Blonay ne sera pas étendu, mais un nouveau columbarium d'environ 80 niches y sera édifié. Une quinzaine de tombes cinéraires supplémentaires seront également aménagées. Dans l'un comme dans l'autre, un nouveau jardin du souvenir doit voir le jour.

Nouveaux arbres aussi prévus

En plus des cheminements conduisant vers ces nouveaux secteurs, les deux cimetières gagneront aussi en végétation. À La Chiésaz, trois arbres majeurs seront ainsi plantés, une dizaine à Blonay. Des essences qui seront «adaptées au lieu et au climat», annonce la Municipalité.

Pour pouvoir réaliser ces travaux, l'Exécutif demande une

enveloppe de 940'000 francs au Conseil communal. Ce dernier devra se prononcer lors de sa séance mardi prochain. En cas d'acceptation, les chantiers devraient démarrer fin octobre pour une durée de deux mois environ.

Pub



Histoires simples

Une chronique de
Philippe Dubath,
journaliste et écrivain.



Lettre à Alexandre Jollien



Croisé sur la route de notre chroniqueur, le tournesol lutte contre les éléments et tient bon.

| P. Dubath

Cher ami, cher Alexandre, je marchais l'autre jour près de chez moi, à La Tour-de-Peilz où tu as vécu, et je m'étais attardé devant un tournesol tout seul sur le trottoir. Je venais de me rappeler qu'au printemps, une voisine m'avait appris que son mari, optimiste poète, avait semé ici, clandestinement, des graines de tournesols dans l'espoir qu'ils embellissent les plates-bandes entre les arbres, sur ces bouts de terres arides où des chiens de nuit, et leurs maîtres peu courtois, déposent leurs cadeaux repoussants. Quelques tournesols sont apparus, qui ont duré plusieurs jours, mais celui-ci, le dernier survivant, est le plus vaillant, le plus persistant. Il a résisté aux pluies, aux vents, en pliant sans s'écrouler, pour continuer à adresser au passant, par tous les temps, un salut ensoleillé. Je me demandais si un tournesol est sensible à la solitude, et s'il est conscient que si son destin l'avait voulu, il pourrait vivre parmi les siens, dans un de ces beaux champs de milliers de soleils que nous offre la campagne.

Et toi, Alexandre, qui est comme un soleil bien-faisant et inspirant pour ceux qui te lisent et te connaissent? Toi, comment as-tu supporté la solitude qui t'a été imposée depuis qu'une accusation perfide t'a désigné au monde comme un être pervers. Comment vas-tu, après avoir vu autant de gens te tourner le dos, des

proches et des courtisans t'ignorer ou te fuir? Toi qui évoques le monde avec finesse et cherches sans cesse à le comprendre, tu l'as vu de près dans un de ses pires aspects actuels. D'autres que toi, avec une issue moins favorable à leur mésaventure, l'ont aussi découvert sans comprendre pourquoi. Ils ont dû supporter rumeurs et déshonneurs, sans pouvoir s'en sortir. Le mal est vite fait, de nos jours. Jusqu'au moment où la justice a reconnu ton innocence – ce qui ne m'a pas étonné, car je me flatte d'avoir toujours cru en toi, sans conditions, et je ne dis pas cela pour faire le malin –, jusqu'à ce moment décisif dans ta vie d'homme, d'époux, de père, tu as fait comme le tournesol dans le vent mauvais: tu as survécu. Je retiens de toi cette phrase qui fait suite à ta libération de toute accusation: «Je pensais avoir connu le pire avec le handicap, mais je me suis trompé.»

Au printemps, sur le trottoir, à la place du tournesol, je verrai apparaître des fleurs de prairie qu'ont semé ces derniers mois les jardiniers de la commune. J'espère qu'aucun chien, avec la complicité de son maître, ne viendra y déposer sa merde, puisque c'est de cela qu'il s'agit. Et j'espère que ta vie, et celle des tiens, va reflourir sans qu'aucune saleté du même genre ne vienne vous faire souffrir ou déprimer. Cher Alexandre, je te serre la main avec amitié et te souhaite de voir mille fleurs pousser autour de toi.

NOFIVAL
fiduciaire et révision

UN REGARD FRAIS SUR VOS COMPTES

Marigny - Sion - Aigle - Monthey - Sierre - www.nofival.ch

de Elise Dottrens

Un tour à croquer à pleines Dents

Les Dents-du-Midi, ces montagnes russes émotionnelles



Dernier coup d'œil sur la face nord avant de repasser à l'est. | DR

8h. Il fait 7 degrés à Anthème. Je dis au revoir aux familles, aux chiens, aux moutons, et marche d'une traite jusqu'à Chindonne. 3h de marche sans m'arrêter. Je sais ce qui m'attend aujourd'hui: 23 kilomètres, heureusement assez plats, pour finir le tour en beauté. Assez plats, mais le plat, c'est dangereux: ça ne nécessite pas d'attention particulière là où l'on met les pieds, à la respiration. Alors, je pense au travail. Je pense à mon chat. Est-ce qu'on s'occupe bien de lui? Et puis surtout, je commence à ne plus pouvoir penser à autre chose qu'à mes douleurs. Le tibia me tire, la cheville est fatiguée, elle se tord sur le terrain inégal, les genoux claquent à chaque enjambée, et de plus en plus maintenant que le terrain recommence à descendre. Quand j'arrive à l'auberge de Chindonne, je boite bas. La suite, c'est de la descente. Il y a les prairies fleuries, les forêts vert fluo, mais absolument aucun être humain. Je suis seule. Seule avec le silence, les chardons et les gentianes, les oiseaux et les panneaux jaunes qui me tiennent en haleine. Mex, 1h50. Mex, 1h30. Mex,

1h10. J'ai l'impression que le temps n'avance pas. Pas aussi vite que la douleur de mes genoux. Une grande branche, en plus de me donner l'air d'une sorcière de la forêt, m'aide à mettre moins de poids sur les articulations. Mex, 50 minutes. Soudain, le chemin forestier se remet à monter, violemment. Il était vraiment prévu, ce dénivelé? Mex, 30 minutes. J'arrive en haut, la tête battante, à la limite de la nausée, et en me retournant, je l'aperçois entre les arbres. Le Léman. Je sanglote. Des pleurs sans larmes, comme un bébé en manque de sommeil. Ce n'est pas moi, c'est la douleur. Mex, 10 minutes. Il faut continuer, ne pas s'arrêter. Enfin, une maison! Une vraie, la première du village. Je suis à Mex. Retour à la case départ. Cette fois, je m'assieds. De toute façon, il va me falloir attendre le prochain bus postal pendant plusieurs heures. Je m'assieds et je les regarde, ces sept grandes incisives qui, pendant quatre jours, m'ont permis de croquer la vie à pleines dents. Je les remercie. Et leur dit: à l'année prochaine?

En bref

CARNET NOIR

Robert Dill-Bundi n'est plus

Le Valaisan Robert Dill-Bundi est décédé lundi des suites d'une longue maladie, a annoncé sa famille. Il était âgé de 65 ans. Il s'était révélé au grand jour en devenant champion olympique de la poursuite en 1980 à Moscou, ce qui lui avait valu d'être élu sportif suisse de l'année. Passé professionnel, Dill-Bundi avait gagné une étape du Tour d'Italie en 1982 et le prologue du Tour de Romandie 1983. Sur la piste, il avait obtenu le titre de champion du monde de keirin en 1984. Robert Dill-Bundi a travaillé durant de nombreuses années au Centre Mondial du Cyclisme (CMC) à Aigle pour le compte de l'Union cycliste internationale. **PGE/ATS**

COLLOMBEY

La fanfare fête ses 25 ans

La fanfare «Les Colombes» célèbre son quart de siècle d'existence. La société est née en 1999, lors de la fusion entre la radicale «Collombeyenne» et la démocrate-chrétienne «L'Avenir». Sa devise? «Pour l'amitié et la musique». La population est conviée à participer ce samedi 21 septembre à ces «noces d'argent» aux Perraires, à l'occasion de l'Amicale des Musiques du Haut-Léman. Y seront présentes également les fanfares de Vouvry, Vionnaz et Muraz. Au programme: partie officielle, défilé, concerts et bal. Infos: www.colombes.ch

RBR

Il y a 100 ans, le service civil suisse naissait dans les Alpes vaudoises



La mobilisation au sein de la population suisse fut sans précédent lors des événements de 1923-24 à Vers-l'Église, endeuillée par une avalanche. | Coll. H. Auderset

Les Diablerets-Villars

Des actions ont lieu cette année pour commémorer l'événement. La prochaine a lieu la semaine prochaine sur l'alpage de Conche.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

Le service civil est un acquis en Suisse aujourd'hui. Le Conseil d'État vaudois l'a rappelé pas plus tard que la semaine dernière en évoquant la valeur de cette aide «qui fournit une contribution importante à différents domaines, en particulier dans les secteurs socio-sanitaires, environnementaux, culturels, agricoles et de l'instruction publique». Mais qui se souvient qu'elle a vu le jour il y a un siècle tout juste en Suisse grâce à l'action du Lausannois Pierre Céréssole, ingénieur, fils de conseiller fédéral et fermement opposé au service militaire?

Pour faire la démonstration des vertus de l'action civile bénévole, le père fondateur organisa en effet le premier chantier de service civil à Esnes près de Verdun

(France) durant l'hiver 1920-21. Le deuxième eut lieu en Suisse à l'été 1924, à Vers-l'Église, près des Diablerets, village lourdement touché par des avalanches sans précédent durant l'hiver précédent (voir encadré). Pour le Service Civil International Suisse (SCICH), c'est le véritable point de départ. En guise de clin d'œil, un mini-chantier et son assemblée générale ont d'ailleurs eu lieu dans la commune d'Ormont-Dessus les 4 et 5 mai derniers.

Pour Jean-Christophe Fallet, secrétaire de l'Association d'utilité publique Alpes Vivantes, commémorer l'événement relève de l'évidence, raison pour laquelle une action est prévue la semaine prochaine à Villars. «Le bénévolat au service de l'intérêt général est un pilier de la démocratie et notre association travaille à créer une communauté au service de la nature. Pouvoir organiser une action en collaboration avec la section suisse de Service Civil International, pour ses 100 ans, qui plus est dans nos Alpes vaudoises où tout a commencé, est quelque chose de magnifique.»

Sus à l'aune vert

Jean-Christophe Fallet s'est donc engagé, avec son enthousiasme naturel, dans une récolte de fonds et dans l'organisation de cette

semaine de travail à venir sur l'alpage de Conche. Une dizaine de bénévoles de Suisse et d'ailleurs (Mexique, Russie, Finlande, Vietnam, etc.) uniront leurs forces sur l'exploitation de la famille Bonzon pour y éradiquer l'aune verte, une plante envahissante de nos montagnes. «Si des personnes ont une heure ou une demi-journée à donner, elles sont les bienvenues», ajoute-t-il.

Ce travail d'éradication, effectué sur divers alpages de la région, est l'une des quatre missions de l'Association Alpes Vaudoises, née en 2019 en collaboration avec six Communes de la région: Aigle, Bex, Gryon, Lavey-Morcles, Leysin et Ollon. Les trois autres tâches qu'elle s'est fixées sont la création de milieux naturels, l'entretien du paysage et la sensibilisation auprès des écoles.

www.alpesvivantes.ch



Scannez pour ouvrir le lien

www.scich.org/fr



Scannez pour ouvrir le lien

Tout a commencé à Vers-l'Église

Le premier chantier du service civil en Suisse fut en lien avec les dégâts occasionnés par l'une des séries d'avalanches les plus destructrices dans les Alpes durant l'hiver 1923-24, et notamment dans les Ormonts. À tel point que le Musée des Ormonts lui consacre une exposition jusqu'en avril 2026.

«Une immense avalanche de 6 km atteint plusieurs villages, causant pertes humaines et dégâts au bétail, aux bâtiments et à la forêt. Le village de Vers-l'Église, à 3 km des Diablerets, est durement touché», rappelle la section suisse de l'Association Service Civil International sur son site Internet.

Le concept, qui faisait débat à l'époque, fit ses preuves du 7 au 27 août. Durant ces 21 jours, 28 volontaires (19

hommes et 9 femmes) déblayèrent troncs et gravats. «Venant de Suisse romande et alémanique, mais aussi d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne et d'Italie, ce sont des proches des initiants qui les rejoignent, engagés eux aussi dans le mouvement pacifiste», continue le texte. Ces bénévoles ont des profils hétéroclites: universitaires, femmes au foyer, enseignants, artisans, fonctionnaires, objectifs de conscience. Et même un colonel de l'armée suisse: Ernest Céréssole, frère de Pierre Céréssole, considéré comme le «père fondateur» du SCI. Tous prirent sur leurs vacances pour «contribuer à la création d'un service civil comme alternative à l'armée et aider une population durement touchée par une catastrophe naturelle». Le mouvement est amorcé et un autre chantier d'ampleur suivra la même année à Someo, au Tessin.

Pub

12^e édition

MARCHÉ MONASTIQUE
Saint-Maurice
VALAIS · SUISSE

20-21-22 septembre 2024

Un Marché unique en Suisse !
Exclusivement consacré aux produits monastiques / 25 exposants

Ven 20 : 11h-18h / Sam 21 : 10h-18h / Dim 22 : 12h-17h

www.marchemonastique.ch

Solutions internet,
téléphonie fixe et
mobile adaptées à
chaque entreprise!

3 mois
offerts*

* Offre soumise à conditions



business!
net+



Genedis

www.genedis.ch/3moisofferts

SWICA

Votre satisfaction. Voilà notre priorité.

K-Tipp, bonus.ch ou amPuls: SWICA est à nouveau n° 1 de la satisfaction clientèle. Voici comment le n° 1 agit en faveur de votre santé.

En savoir plus sur [swica.ch/changer](https://www.swica.ch/changer)



« En connaissant cinq plantes, on peut déjà faire beaucoup »



D'avril à octobre, Michaël Berthoud et Marie Mellioret animent chaque week-end des ateliers en pleine nature.

Blonay

Aux Pléiades, Michaël Berthoud et Marie Mellioret initient les curieux à l'art de la cueillette sauvage et aux multiples usages des plantes locales.

Liana Menétray

redaction@riviera-chablais.ch



La loupe du botaniste autour du cou, les participants s'initient à l'observation et à la reconnaissance des plantes de la région.

Ils sont de ceux qui ont conservé leur émerveillement d'enfant. Ceux dont une lueur vive scintille dans leurs yeux lorsqu'ils partagent leur passion, tellement ils sont mus par celle-ci. Pour Michaël Berthoud et Marie Mellioret, ce sont les plantes. Ou plus précisément, les plantes sauvages.

Ces végétaux, souvent considérés à tort comme des mauvaises herbes et négligés, se révèlent être une véritable mine d'or pour ce couple d'amoureux de la nature. «Chaque jour, j'ai besoin d'une dose immense d'émerveillement, et la nature regorge de beauté sans qu'on ait quoi que ce soit à faire», confie Marie Mellioret, alors qu'elle savoure une tisane maison à base de camomille, de fleurs de sureau et d'ortie, cueillies ce printemps.

Nichés dans leur chalet dans les hauteurs des Pléiades, Marie, 43 ans, fleuriste designer et art-thérapeute de formation, et Michaël, 36 ans, environnementaliste et formateur en plantes sauvages, portent ensemble le projet «Cueilleurs sauvages». Il dispense les cours sur ces plantes, tandis qu'elle anime des ateliers d'art nature, incluant la vannerie sauvage, les impressions

végétales ou encore la fabrication de cosmétiques naturels à partir de plantes du jardin. Ensemble, ils offrent une vision à 360 degrés des plantes de nos latitudes, explorant leurs usages culinaires, médicaux et cosmétiques.

Au-delà des frontières

Marie est initiée aux vertus des plantes dès son jeune âge par son père, alors qu'ils vivent à la campagne. Michaël, lui, grandit en milieu urbain et n'hérite pas d'une telle transmission. Son histoire avec la cueillette sauvage commence à 19 ans lors d'un camp scout. Un moniteur, blessé, utilise du plantain fraîchement cueilli pour soigner sa plaie, révélant à Michaël ses propriétés cicatrisantes. C'est l'étincelle chez le jeune scout. Il se précipite pour acquérir son premier livre sur le sujet et se forme de manière autodidacte.

Michaël consolidera ensuite ses connaissances lors d'un Master en biogéosciences, option sol et végétation avant de lancer son site «Cueilleurs sauvages» en 2016. «À cette époque, je sortais de mes études. J'étais au chômage et à aucun moment je n'avais imaginé vivre de cette passion. C'était impensable», se souvient-il. Depuis, Marie s'est

greffée à son projet initial et le duo vit aujourd'hui entièrement de ses activités. Plus de 2'500 personnes ont bénéficié de leurs connaissances. De Suisse, mais aussi du sud de la France ou d'Allemagne. «C'est un réel honneur que les gens viennent à nous, ça nous touche profondément.»

Des trésors sous nos pieds

Lors de la cueillette sauvage, toutes sortes de végétaux qui poussent sans l'intervention de l'humain sont récoltés: racines, fruits, feuilles, champignons, etc. Autrefois répandue et vitale en Europe, cette pratique s'est estompée avec l'essor de l'industrialisation, l'agriculture moderne et la sédentarisation.

«La cueillette sauvage reste une nécessité dans de nombreux pays moins industrialisés. Elle permet à des millions de personnes de survivre, note Michaël Berthoud. Quand les temps sont durs, les plantes sauvages sont les ressources vers lesquelles on se tourne. Cela a été le cas par exemple au Kosovo dans les années 90. Des guerres, les habitants sont retournés dans la forêt pour pallier les pénuries alimentaires.»

Parmi les plantes qu'il aime faire découvrir, Michaël privilégie les espèces communes, comme le pissenlit, le plantain ou l'ortie. «Elles se trouvent partout et poussent en abondance. En connaissant cinq plantes, on peut déjà faire beaucoup. Le pissenlit, par exemple, ne se limite pas à la salade de dent-de-lion: on peut en faire du sirop, du vin, des biscuits, mais aussi des décoctions médicinales ou des macérats huileux pour éclaircir la peau.»

Ces savoirs sont consignés dans son ouvrage «54 plantes sauvages comestibles de Suisse romande et France voisine», paru en 2021. Il est préfacé par la cheffe étoilée Anne-Sophie Pic, avec qui Michaël Berthoud collabore, afin de déployer de nouvelles saveurs à base de plantes sauvages à la carte.

cueilleurs-sauvages.ch



Scannez pour ouvrir le lien

En bref

VEVEY

Du théâtre dans la Poche

En ces temps difficiles pour l'avenir de la presse romande, et donc de la formation des opinions, le Théâtre de Poche de la Grenette propose la lecture publique des derniers textes de la Nouvelle Revue de Lausanne. Représentation demain à 20h. Réservation obligatoire. Infos: www.theatregrenette.ch **CBO**

CORSEAUX ET JONGNY

Du liant entre les générations

La mardi 1er octobre, dès 18h, les habitants sont invités à commémorer la Journée internationale des personnes âgées à la grande salle de Châttonneyre à Corseaux. Elle a pour but de renforcer la solidarité entre les générations. Au programme: exposition de photos anciennes, apéritif dinatoire, contes et musique. Inscriptions jusqu'au 25 septembre: www.club55-corseaux.ch/octobre24 **XCR**

VEVEY

Banquet urbain

Au menu de la Semaine du goût, le parvis de la Grenette propose une déclinaison gourmande samedi 21 septembre. L'occasion de discuter de l'alimentation lors d'un «café-papote», suivi d'une dégustation de mets surprenants et savoureux. Cette journée thématique se conclura par un banquet coloré et gratuit. Plus d'infos: www.veveysengage.ch/evenements/ **NDE**

Pub



Échos du Conseil

Commune **La Tour-de-Peilz**
Conseil du **11 septembre 2024**

Par Julie Collet

Le sujet chaud

Le renouvellement urbain et des infrastructures souterraines de l'avenue de la Gare et l'allée Gertrude Montet Girard

Lors du dernier Conseil, cet axe de croisement piétons-voitures, emprunté chaque jour par 300 écoliers, était au cœur des débats. Au-delà de la mobilité, les enjeux de ce chantier sont aussi de dynamiser les commerces et la convivialité de cette zone.

Kurt Egli (PLR) a rappelé que ce préavis avait déjà été refusé une première fois. Depuis, la Municipalité a entrepris une démarche participative auprès de la population et intégré leurs avis dans ce nouveau projet dont le montant et la gestion externe font grincer des dents. Si le crédit d'étude est de 305'000 francs, le coût estimatif des travaux est

de 3 millions pour un tronçon de 300 mètres. «Nous n'avons pas besoin d'un bureau d'ingénieur qui nous fait des plans sur la comète. Les employés communaux sont tout à fait capables de réaliser des aménagements urbains simples. Nous économiserions une belle somme», a argumenté Kurt Egli. L'élue a ensuite demandé le vote à bulletins secrets.

«On sait que les défis des prochaines années vont être importants et qu'ils demandent une réflexion globale. La Tour-de-Peilz est une ville attractive et intéressante. Allons vers des solutions d'avenir», a contre-attaqué Florian Abbet (Les Verts). Avec 30 oui et 33 non, le projet est rejeté.

Le chiffre

7 La motion visant à étendre la gouvernance à sept conseillers municipaux au lieu de cinq actuellement a été rejetée par une large majorité. En revanche, Alessio Grutta (PLR) succède officiellement à Alain Grangier, démissionnaire pour des raisons de santé. Il reprend le dicastère des Domaines et bâtiments. Ce Conseil communal signalait aussi le retour d'Élise Kaiser (Les Verts) à la tête de l'Urbanisme et des travaux publics. La conseillère municipale était absente depuis juin en raison d'un cancer.

La phrase forte

«Je vous enjoins de prendre soin de vous et de vos proches. La santé est ce qu'il y a de plus important, bien au-delà des séances du Conseil communal.»

C'est avec ces mots qu'Élise Kaiser s'est adressée à l'hémicycle. Ravie d'être de retour, la municipale a précisé qu'elle n'était pas encore complètement rétablie, mais que sa guérison est sur la bonne voie. Elle a rappelé à l'audience que le cancer touche 40'000 personnes chaque année en Suisse.

Ils ont accepté

- Un crédit de réalisation de 46'000 francs pour l'assainissement du bruit routier et la mise en place d'une limitation à 30 km/h de nuit sur certains axes.
- Un crédit d'étude de 80'000 francs pour l'analyse du projet de positionnement «La Tour-de-Peilz, Ville du Jeu».



Pourquoi je
VOTERAI NON

«NON à cette initiative extrême et confiscatoire, au détriment des agriculteurs, viticulteurs et forestiers qui eux font quotidiennement les efforts nécessaires à la préservation de la biodiversité.»

Florence Gross
Députée PLR



Le 22 septembre

NON! à l'initiative extrême sur la biodiversité

initiativebiodiversite-non.ch

Nouvel élan pour La Parenthèse

Saint-Gingolph

La structure d'accueil pour personnes en situation de handicap fête ses 20 ans. Une occasion pour l'association de dresser le bilan de sa rénovation.

Jean Friedrich
redaction@riviera-chablais.ch

La Parenthèse a de quoi se réjouir pour sa vingtième année d'existence. Après avoir dû délocaliser son activité à Vétroz sur le site de Cerebral Valais, l'association d'accueil temporaire pour personnes en situation de handicap entrevoit enfin la réception des résidents dans son bâtiment de la Tourelle, située dans le parc de l'Ecole des Missions, à Saint-Gingolph.

La rénovation de la bâtisse doit se terminer fin mars 2025, comme l'a indiqué le président de l'association Claude Roch devant la presse jeudi dernier au Bouveret. Fermé depuis six ans à cause de la vétusté du bâti, l'ouvrage de 1880 avait obtenu une autorisation de rénovation à la fin de l'année 2022, après plus d'un an de mise à l'enquête.



La Parenthèse reprendra au printemps prochain ses activités au bâtiment de la Tourelle. | DR

Le projet devrait être bouclé pour la somme de 3,3 millions de francs. La Parenthèse a notamment pu compter sur la participation de la Loterie Romande à hauteur de 900'000 francs, 600'000 francs prêtés sans intérêts sur 18 ans par l'Antenne Région Valais Romand et un emprunt bancaire de 650'000 francs cautionné par les quatre communes du Haut-Lac.

Renouveau sur tous les plans
En revenant à Saint-Gingolph, l'association a décidé d'investir la totalité des 3'668 mètres cubes de la Tourelle. Auparavant, ce n'est qu'une fraction du bâtiment qui était utilisée. Désormais, des appartements seront loués à l'année. Deux pour accueillir les personnes en situation de handicap dans la partie supérieure de l'ouvrage, et un autre au rez inférieur, cette fois-ci pour les vacances des parents. Le renouveau infrastructurel de la Parenthèse intervient dans la lignée d'un changement de cap dans son fonctionnement.

Celui-ci avait débuté par la conclusion d'un partenariat avec Cerebral Valais, sans lequel l'association «mettait la clé sous le paillason», selon le membre de son comité Patrick Coquoz. Ce nouvel allié s'est chargé de l'administration, en plus de l'aider à organiser sa mue vers des séjours à durée limitée. «Cela nous a permis de rationaliser notre fonctionnement», précise Claude Roch. Un fonctionnement que le président chiffre à environ un demi-million par année.

Reste maintenant un défi de taille: le déménagement de Vétroz à la Tourelle. Un transfert qui devra s'accompagner du maintien de la quarantaine de membres nécessaires pour assurer les plus de 7'000 heures annuelles d'accompagnement. Mais avant cela, une journée officielle d'anniversaire aura lieu le 21 septembre au Swiss Vapeur Parc. Elle sera ouverte aux membres ainsi qu'à toutes les personnes en situation de handicap.

« Vous êtes tous capables de ne pas respirer »



Avant de se mettre à l'eau, Phil Simha débute par des exercices de respiration et d'éveil corporel, afin de se mettre dans de bonnes conditions pour l'apnée. | N. Desarzens

Plongée en apnée

En plein essor dans la région, l'interruption volontaire du souffle favorise la relaxation et la gestion du stress. Reportage à la Gouille du Duzillet pour une initiation en eau libre.

Noémie Desarzens
redaction@riviera-chablais.ch

«Nous allons commencer par nous échauffer en prenant de profondes inspirations pour bien remplir nos poumons.» À quelques pas de l'eau, l'instructeur Phil Simha guide les quatre participants de cette journée d'initiation. «Enfant du Grand Bleu», l'apnéiste aime amener cette pratique au grand public.

Après la cage thoracique, c'est ensuite au tour de nos oreilles de se faire masser, afin d'activer le système ORL. Nous prenons notre temps avant d'enfiler nos combinaisons et de glisser dans l'eau. Une manière de nous préparer mentalement à nous détendre tout en retenant notre souffle.

Depuis l'ouverture de cette école à Villeneuve il y a huit ans, l'engouement pour la discipline s'accroît. «Aujourd'hui, nous n'arrivons plus à répondre à la demande, glisse Phil Simha lors du trajet jusqu'à St-Triphon. Chaque année, nous avons une augmentation de 20 à 30% de fréquentation lors de nos stages.» Le problème? La capacité d'accueil des piscines ne suit pas.

Prendre le temps de souffler
Parmi les nageurs du jour, tous sont des adeptes de la plongée sous-marine, ce qui n'est pas ailleurs pas un critère de participation. Curieuse de cette technique, Lauriane Genoud a voulu découvrir cette autre manière de

plonger (voir encadré). «Lors de l'étape statique, j'ai ressenti un déclic. Grâce aux exercices de respiration, je me sens ensuite super bien dans mon corps. Je pense que ça peut clairement aider en cas de soucis physiques ou psychologiques.»

À 69 ans, Patrick Tioutrine aime varier les plaisirs. Habitué de la plongée avec bouteilles, le Neuchâtelois apprécie l'aspect méditatif de cette pratique. Et d'ajouter avec malice: «On m'a dit que bien oxygéner le cerveau, cela permettait d'éviter Alzheimer!»

Avant de se mettre à l'eau, l'instructeur Phil Simha prend le temps de rappeler des notions fondamentales. «L'apnée nécessite beaucoup de patience. Le corps doit apprendre petit à petit à réagir au manque d'oxygène. Nul besoin de se presser.» Le risque, si l'on veut favoriser la performance sans l'expérience, c'est de faire une syncope. D'où la nécessité de ne jamais être seul dans l'eau.

Discipline mentale

Dans une société où l'on entend souvent: «Je n'ai pas le temps de souffler», l'apnée permet de travailler des mécanismes physiologiques pour réapprendre à respirer. «La performance n'est pas l'aspect intéressant, confirme Phil Simha. C'est surtout le bien-être qui en résulte.»

«En apnée, je ne suis pas dérangé par le bruit induit normalement par le détendeur qui délivre l'air de la bouteille. Je profite donc encore plus de la plongée et des bruits étouffés. Je suis vraiment dans l'instant et cela me calme énormément», enchaîne Églantine, une plongeuse de La Chaux-de-Fonds. Avant de mettre un pied dans la gouille, l'apnéiste encourage les plongeurs: «Vous êtes tous capables de ne pas respirer!»

Descendre dans la zone des 10 mètres de profondeur ne nécessite pas de prérequis. «En y allant très tranquillement, la descente se fait en 30 secondes environ.

C'est largement à la portée de tout le monde. Le tout en fournissant un minimum d'effort», précise Phil Simha. Une fois à nouveau à la surface, il ne faut pas oublier de prendre trois bonnes inspirations de récupération, afin de restaurer le bon taux d'oxygène dans notre corps.

<https://scubashop.ch/villeneuve/formations/plongee-en-apnee/cours-dapnee/>



Scannez pour ouvrir le lien

Stages toute l'année et initiations une fois par mois.

Initiation en trois étapes

Premier jalon, l'**apnée statique** consiste en une série d'exercices d'échauffement et de respiration, à l'image d'une méditation guidée. «C'est le seul sport où tu peux t'allonger sans rien faire et affirmer que tu t'entraînes», déclare tout sourire Phil Simha.

Puis vient l'**apnée dynamique**, soit la mise en mouvement. Un palier franchi en piscine, où l'on apprend à maîtriser la technique de palmage pour se déplacer, «avec la grâce d'une sirène ou comme un gros maquereau», glisse Phil Simha.

Finalement, c'est l'**apnée en eau libre**, ce qui nous ramène à notre expérience du jour. Objectif? Apprendre à descendre en profondeur, dans la zone des 10 mètres.

Pub

PARC DU RHÔNE
CENTRE COMMERCIAL
Collombey

coop
Pour moi et pour toi.

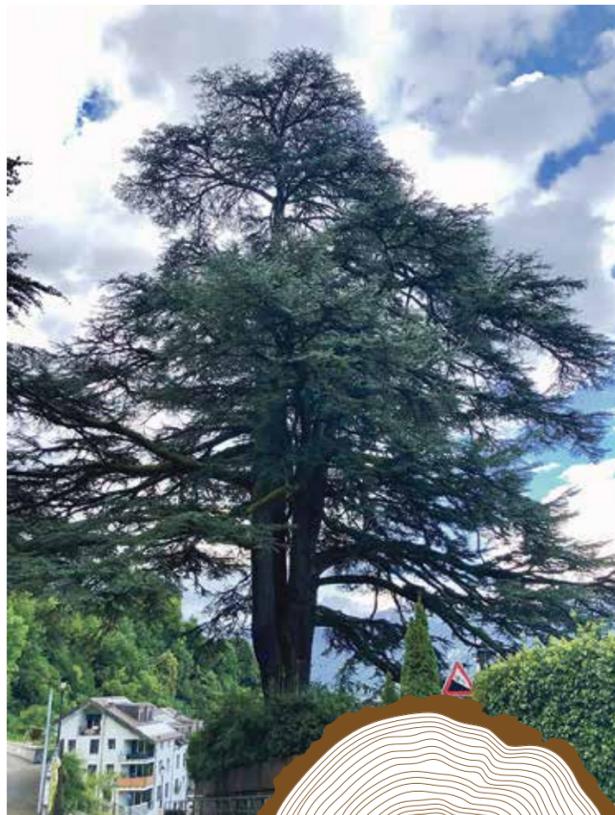
Dreamland
17.09.-28.09.2024

Plus d'infos:

Rêver et gagner

2 abonnements voiture de deux ans

Carvolution
L'abonnement voiture.



Vieux de deux siècles, ce conifère est un emblème du quartier historique du Petit Veytaux.

Dis-moi tout, vieille branche!

Texte et photo:
Rémy Brousoz

Un cèdre chouchouté jusqu'au bout des radicelles

Tout promeneur qui veut contempler ce majestueux géant doit faire preuve de courage. Car une fois descendu du train, il faut gravir la très abrupte rue du They, au sommet de laquelle trône le conifère. À mesure que l'on s'en approche, notre regard s'accroche en l'air, tantôt en direction de sa haute silhouette, tantôt vers le viaduc de l'A9, qui gronde là-haut, tout là-haut. On en oublierait presque notre essoufflement.

Peu d'éléments existent sur le passé de ce cèdre du Liban, dont la hauteur est estimée à une trentaine de mètres. Planté sur une propriété privée, son âge est évalué entre 180 et 200 ans. Assez vieux pour avoir, peut-être, fait profiter de son ombre l'historien et homme politique français Edgar Quinet, qui trouva refuge à Veytaux au milieu du XIX^{ème} siècle, alors qu'il s'opposait au Second Empire de Napoléon III. Ce qui est sûr en revanche, c'est que ce *Cedrus libani* est recensé comme arbre remarquable depuis 1965 par l'État de Vaud, qui lui reconnaît sa grande valeur paysagère. Et gare à qui voudrait toucher la moindre de ses radicelles: son propriétaire Thierry Foretay est aux aguets. Autant dire que la construction du bâtiment multigénérationnel de 2020 à 2022, en contrebas, s'est faite sous haute surveillance. Une convention a même été passée avec la Commune. «Il a fallu concevoir un caisson rempli de terre végétale pour contenir ses racines», explique celui qui veille sur lui depuis plusieurs décennies. Des mesures de protection qui ont fait grimper la facture du projet municipal de quelque 200'000 francs.

«Pour moi, ce cèdre est une présence amicale, explique le Veytausien. Je l'aime bien, mais c'est aussi une cause de soucis dans la mesure où il doit rester en bonne santé.» Contrôles annuels, tailles d'entretien, surveillance de l'humidité du sol, haubans pour soutenir ses branches: tout est mis en œuvre pour qu'il puisse traverser encore un bout de siècle, voire plus, malgré les bouleversements climatiques. Même si la foudre tombe rarement sur Veytaux, le résineux est doté d'un paratonnerre.

Son état actuel? En pleine forme. D'après la dernière mesure, qui date de 2013, la circonférence de son tronc s'est agrandie de 30 centimètres en une décennie, pour avoisiner les sept mètres. Malgré tout, son propriétaire constate un léger ralentissement de sa pousse. «Il est certainement entré dans le dernier tiers de sa vie», estime Thierry Foretay. À moins qu'il ne soit inspiré par le record de l'un de ses congénères? Le plus vieux arbre connu, situé en Turquie, dépasse les 630 ans d'existence.



L'ivresse des sommets en toute sécurité

Les trois «vie ferrate» de la Videmanette offrent une bonne vue d'ensemble de la discipline.

Rougemont

Ces dernières années, la via ferrata est en plein boom. Nous avons testé cette discipline, idéale à pratiquer en automne, du côté de l'iconique Rübli. Impressions et conseils.

Textes et photos: Laurent Grabet
Collaboration: Romain Philipps
redaction@riviera-chablais.ch

Depuis le 1^{er} juillet dernier, pas moins de 120 messages manuscrits sont venus étoffer le «livre du sommet» attendant les randonneurs à l'arrivée commune des «vie ferrate» 1 et 2 de la Videmanette. Lesquelles mènent ensuite au sommet du Rübli à 2'284 m sur les hauts de Rougemont. Mais ce chiffre de 120 peut probablement être multiplié par trois ou quatre si l'on songe que tout le monde ne laisse pas sa trace noir sur blanc et que la majorité des personnes s'attaquent en aller-retour à la plus accessible «via ferrata», la numéro 1.

La statistique en dit long sur la beauté de ce petit coin de Pays-d'Enhaut, mais aussi et surtout sur l'essor rencontré par la «via ferrata» ces dernières années. Cette discipline de niche née dans les Dolomites au début du XX^e siècle grâce à l'armée italienne est en train de devenir grand public, notamment depuis le semi-confinement imposé lors de la période Covid. En témoigne la sortie récente du guide «Via ferrata, 30 parcours haut perchés en Suisse» de Florian Müller et Sébastien Anex aux éditions Helvetiq.

À parcourir en boucle

Celles testées ce jour entre amis n'y figuraient pas. Nous vous les recommandons pourtant, surtout à l'orée de l'automne qui est peut-être la plus belle saison pour ce genre d'activité. Ces «vie» sont accessibles aux débutants pour ce qui est de la 1 (500 m de câble, D+150 m, coté K1 facile sur 6 échelons) et de la 2 (380 m de câble, D+160 m, coté K2 moyen) mais un peu moins pour la 3, quoi que... (400 m de câble, D+190 m, coté K3 assez difficile). Une quinquagénaire, croisée au sommet, nous a en effet confié avoir fait son baptême là sans problème majeur. «En une vingtaine d'années d'existence, aucun accident grave n'a jamais été répertorié dans nos

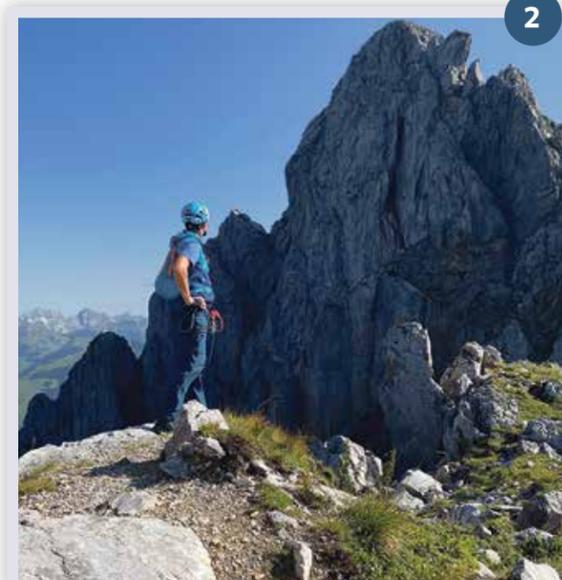
«vie», se réjouit Thierry Gerber, responsable technique du secteur Videmanette - Egli.

Autre point appréciable: on peut parcourir ces «vie ferrate» en boucle. C'est-à-dire monter par la 1 et descendre par la 2 ou monter par la 2 et descendre par la 1, ce qui permet de varier les points de vue. Au sommet du Rübli une croix et un panorama enivrant à 360 degrés vous attendent, embrassant aussi bien le glacier des Diablerets, que les Dents du Midi, les Bernoises ou encore la Gummfluh. La montée peut aussi se faire à pied - soit 7 km et D+1'200 m à parcourir en 2 à 3h - ou en télécabine moyennant 20 minutes l'aller-retour. La suite se fait à la force des bras et des mollets et au son des chocards, des marmottes et des cloches de vaches.

Les «vie» 1 et 2 sont nées en 1999 et la 3 en 2002. Cette dernière a été ouverte dans la face Ouest par Kobi Reichen, guide de montagne bien connu et familier de la face Nord de l'Eiger. Le montagnard avait d'ailleurs été inspiré par les bouquetins locaux qui font régulièrement preuve d'agilité dans le secteur.

Un zeste d'audace et peu de matériel

Située au point d'intersection de la randonnée, de l'escalade et de l'alpinisme, la «via ferrata» donne un goût d'aventure alpine sans avoir besoin d'énormes compétences techniques ou physiques. Pour s'y frotter, il suffit de ne pas souffrir du vertige, d'avoir le pied sûr, de disposer du matériel ad-hoc et savoir s'en servir. Soit un casque, un baudrier équipé de deux longues qui vous relieront en permanence à une ligne de vie métallique et des chaussures de montagne. Tout cela se loue pour 20 francs au départ des télécabines de la Videmanette. À noter que cette remontée mécanique a fermé le 1^{er} septembre.



1. Les «vie ferrate» 1 et 2 sont accessibles à tous... pour ceux qui ne souffrent pas de vertige.
2. L'itinéraire offre des paysages à couper le souffle sur les sommets de la région. Mais attention à ne pas en perdre sa concentration!
3. Lors de l'exercice, il faut être en permanence relié à la ligne de vie, avec au moins une longe.

La spiritualité au chevet du médical

Hôpital Riviera-Chablais

L'aumônerie de l'institution hospitalière intercantonale de Rennaz fonctionne d'une manière unique en Suisse romande. Visite à un service désormais bien intégré à celui des soins.

Texte et photos: Claude Jenny redaction@riviera-chablais.ch

C'est un cas à part. L'Hôpital Riviera-Chablais est intercantonal, étant installé sur Vaud mais desservant aussi le Chablais valaisan. Pastoralement, cette région dite du secteur d'Aigle – qui court des Alpes vaudoises à Noville –, est rattachée au Diocèse de Sion. Mais comme l'hôpital dessert aussi la Riviera, il est également à cheval sur deux diocèses. Comme toute aumônerie

aujourd'hui, celle de Rennaz est œcuménique, composée d'un personnel à la fois catholique et protestant. Ce dernier dépend hiérarchiquement des deux églises, des deux Cantons et de l'hôpital. Un montage complexe, mais qui n'est pas problématique: une convention a en effet été signée, réglant toutes les modalités, tant administratives que financières.



Karen Zuchinetti rend visite à Jacques Marchon, qui a subi une double opération. Une présence appréciée et un échange riche entre l'aumônière et ce patient.

Rattachée aux soins

Au-delà de ce particularisme, l'important est évidemment la place que cette aumônerie occupe au sein d'une structure hospitalière de 300 lits (à Rennaz), à laquelle viennent s'ajouter les deux CGR (Centres de gériatrie et de réadaptation) de Monthey (50 lits) et du Samaritain à Vevey (50 lits également). Sur ce point, l'abbé Vincent Lafargue, prêtre valaisan responsable de l'aumônerie, se veut rassurant. «Il est bien loin le temps où l'aumônier était le prêtre ou le pasteur du coin qui venait régulièrement célébrer à l'hôpital. Aujourd'hui, nous accomplissons une vraie tâche d'accompagnement spirituel «à la suite du Christ», mais en veillant à assurer une présence œcuménique auprès de toute personne qui le souhaite. Que ce

soit les patients, mais aussi les proches et le personnel.»

Les deux églises reconnues par l'État ont d'ailleurs pour mission d'ajouter cette dimension spirituelle en complément à l'encadrement médical. «Le fait que l'aumônerie soit rattachée au service des soins est bien la preuve que notre rôle est pris très à cœur par la direction de l'hôpital», se réjouit l'abbé. Selon les secteurs dont ils ont la responsabilité, les membres de l'équipe assistent d'ailleurs aux colloques des équipes médicales et ont accès à une partie du dossier de chaque patient, dans lequel ils glissent leur rendu écrit après chaque visite.

Une formation ad hoc

Actuellement, ce sont sept personnes (pour 3,7 EPT), dont un prêtre et une pasteure, qui

assurent une permanence 24 heures sur 24, y compris la nuit en cas de besoin urgent. Le reste de l'équipe est composé d'un personnel laïc. Mais ne s'improvise pas aumônier qui veut. Il faut non seulement avoir suivi une formation théologique, mais également un parcours spécial – généralement un CAS (Certificat of Advanced Studies), en accompagnement spirituel.

L'aumônerie est sujette à un cahier des charges, négocié avec la direction de l'hôpital. Il définit clairement ses missions. «La première est humaniste, explique Anne-Sylvie Martin. Notre rôle, comme le disait l'abbé Carrel, précède le responsable, est avant tout la rencontre d'un humain avec un autre humain, sans aucune distinction. Ceci dans la perspective d'un accompagnement dans

le cadre d'une mission globale de soins.»

La diacre protestante insiste aussi beaucoup sur le rôle que l'aumônier doit remplir auprès du personnel soignant pour lui donner un rendu des échanges avec les patients, tout en offrant une présence en accord avec un ancrage spirituel. «Nous sommes parfois la «petite voix» qui rapporte un ressenti et qui peut être différent de celui des équipes médicales, car il est important de respecter les souhaits de la personne hospitalisée, de respecter ses valeurs.»

Pas de célébrations religieuses

Étant œcuménique, l'aumônerie dispose d'un lieu de recueillement, mais pas de chapelle. «C'est un endroit ouvert à tout le monde et il est très largement fréquenté», relève l'abbé Lafargue. Habillé d'un mobilier artistique très sobre et sans aucun signe religieux, il n'accueille aucune célébration religieuse. Ni messe, ni culte. Un oratoire dans un local voisin abrite un tabernacle avec les hosties qui sont distribuées dans les chambres aux patients qui le souhaitent. «Nous sommes de plus en plus sollicités par des familles, lors d'un décès, pour animer un temps de recueillement, pour dire un dernier adieu», conclut l'abbé.



Vincent Lafargue, responsable de l'aumônerie et Anne-Sylvie Martin, aumônière protestante: deux des sept membres de l'équipe.

Pub

Prévoyance

Retraite

Prêts



Nous venons à votre rencontre à

Le Sépey, Place du Marché, 24.9.2024

Aigle, Rue Farel, 25.9.2024

Vevey, Grande Place, 26.9.2024

de 9h à 16h

A bord de notre bus, nous répondons à toutes vos questions en lien avec la prévoyance et la retraite.

Là, pour la vie.



Bien piloter sa retraite, ça s'apprend !

La Tour-de-Peilz

Pour son 40^e anniversaire, l'Association régionale de préparation à la retraite (ARPR) réunit ce jeudi, à la Salle des Remparts, cinq experts pour une table ronde publique. Survol de quelques enjeux.

Priska Hess
redaction@riviera-chablais.ch



La retraite n'est plus synonyme de fin, mais de nouvelles opportunités, constate le secrétaire général de l'ARPR, Luca Bondi. | P. Hess

«Il est important de parler de la retraite. Pas seulement quand on y arrive, mais déjà quand on baigne dans la vie professionnelle», tient à rappeler le secrétaire général de l'ARPR Luca Bondi. Soutenue par onze Communes membres et par des entreprises et institutions partenaires, l'ARPR œuvre depuis 40 ans avec un programme de cours adaptés aux différentes tranches d'âge, dès 45 ans. «Les gens s'interrogent sur leur retraite de plus en plus tôt. Et le Covid a ravivé ces réflexions, tant chez les seniors que chez les jeunes.»

Le titre de la table ronde, «Y a-t-il un pilote dans l'avion?», interpelle. «En Suisse, la préparation de la retraite relève surtout de la responsabilité de l'individu et de celle de l'entreprise, au sein du cadre juridique public. Plusieurs copilotes interviennent dans le vol, chacun avec une responsabilité différente», éclaire

Luca Bondi. Les experts invités, issus de différents milieux économiques et sociaux, seront notamment «challengés» sur leur vision de la retraite et les défis de sa préparation. Un large moment sera dédié à la discussion de cas pratiques. Ces échanges seront modérés par Blaise Willa, rédacteur en chef du magazine *Généralisations*.

Soigner son réseau

En 40 ans d'activité, le contexte général a beaucoup évolué en termes démographiques, d'espérance de vie, d'organisation du travail et de structure du foyer familial. «À l'époque, l'enjeu était surtout médico-financier. Maintenant on parle de <silver economy> et de société de longue vie, précise Luca Bondi. La retraite n'est plus synonyme de fin de

parcours, mais une période qui offre plein d'opportunités.»

Reste que la transition peut être complexe psychologiquement. «Le métier qu'on exerce nous définit. La retraite peut aussi être source de stress à l'idée de perdre une partie de nos contacts sociaux et notre rythme de vie. Et cela peut impacter la relation de couple.»

Si l'ARPR aborde ces problématiques de manière approfondie dans le cours destiné aux 60 ans et plus, la table ronde de ce jeudi se veut davantage axée sur les aspects économiques.

Un conseil dans tous les cas pour bien vivre cette étape? «Restez actif, peu importe que ce soit en apprenant une langue, en faisant du bénévolat ou d'autres choses. Et surtout, entretenir son réseau social.»

Vevey, passé si près d'un bel exploit

Football

Samedi, les joueurs de Jean-Philippe Lebeau se sont inclinés de justesse face à Young Boys en 16^e de finale de la Coupe suisse. Malgré la défaite 2-4, le stade de Copet était en fusion.

Bertrand Monnard

redaction@riviera-chablais.ch

Le week-end dernier, Vevey, sans le moindre complexe, a frôlé un exploit historique en 16^e de finale de Coupe face à YB. Menés 2-0 à la mi-temps, les Vaudois ont réussi à revenir à égalité avant de s'incliner de justesse en fin de match (2-4). Cette performance magnifique, devant un stade en transe, ils l'ont réussie grâce à leur talent, mais surtout à leur mentalité de gagners, insufflée par leur entraîneur Jean-Philippe Lebeau.

“

Certains nous prédisaient 90 minutes à courir après le ballon. Finalement, c'est nous qui avons le plus de d'occasions”

Jean-Philippe Lebeau
Entraîneur du Vevey-Sports

À la fin du match, c'est la déception qui l'emportait sur la fierté d'avoir tenu tête au multiple champion suisse, ce qui témoigne bien de cet état d'esprit. «On a toujours cru que c'était possible. On voulait créer cet exploit. J'ai pris quatre buts ce soir et je ne peux pas être content. Cette saison, nous sommes sûrs

de nos forces», relevait, inconsolable, le gardien et capitaine Nicolas Grivot, leader emblématique qui, comme d'habitude, n'a cessé, tout au long du match, de galvaniser ses coéquipiers. S'en prenant sur le terrain à l'entraîneur bernois Patrick Rahmen, il fulminait contre ce qui fut, à ses yeux, un manque de fair-play de YB en fin de match. «Un défenseur a délibérément perdu du temps sur une touche. Après le 3-2, le 39 (ndlr: Darian Males) m'a lancé: <Tu vois, on vous a niqués.> Des joueurs de ce niveau n'ont pas besoin de faire cela...»

Jean-Philippe Lebeau, l'entraîneur, nourrissait lui aussi des regrets mêlés d'amertume. «Certains nous prédisaient 90 minutes à courir après le ballon. Finalement, c'est nous qui avons le plus d'occasions. Tous les matches, même celui-ci, on les joue pour les gagner.»

Du répondant sur le terrain

Devant un stade plein avec 3'300 spectateurs, la fête a été belle à Copet, rappelant les épopées de LNA dans les années 80. Tout le match, les spectateurs des tribunes ont déployé les drapeaux aux couleurs de Vevey qu'ils ont trouvés sur leur siège. En face, les quelque 800 ultras de l'Ostkurve de YB, tout en jaune et noir, n'ont cessé de chanter, dans une ambiance bon enfant. Arrivés une heure en avance sur l'horaire avec leur train spécial, ils en ont profité pour aller se balader au centre-ville sans créer le moindre incident. Présente en nombre, la police débonnaire n'a rien eu à faire ou presque. Tout Vevey-Sports avait été mobilisé: les



Les Vaudois ont tout tenté face au grand YB. Ce match de gala a tenu ses promesses.

| A. Capel

jeunior A mués en stadiers d'un jour, les B en ramasseurs de balle.

Durant les 20 premières minutes, on s'est demandé laquelle des deux équipes s'approprierait à disputer la Champions League, car c'est Vevey qui s'est créé les trois premières occasions ratées d'un rien par Baddy Dega, Rolling et Mobulu. Trop stéréotypé, lent, le jeu des Bernois manquait de surprise, ce qui explique peut-être leur début de championnat compliqué en Super League. Mais deux seules occasions à la 28^e et la 32^e leur ont suffi pour prendre le large, par Virginus et Itten, l'efficacité clinique du haut niveau. On pensait

l'affaire pliée, mais c'est mal connaître le Vevey actuel.

Le doublé de l'espoir

Que s'est-il donc passé dans le vestiaire à la mi-temps pour que l'équipe rebondisse à ce point? «J'ai simplement dit à mes gars: <Continuez, ça va tourner.>. Tant que je serai en place, mon équipe ne baissera jamais les bras», raconte le coach Lebeau. Et Nicolas Grivot d'ajouter: «On s'est tous regardés les yeux dans les yeux en se disant: <en face il y a 11 mecs qui sont faits comme nous. On va revenir.>»

Résultat, deux buts en une vingtaine de minutes signés Ilies

Chaibi, l'avant-centre arrivé de Thonon cette saison. Un dribble génial sur le gardien von Ballmoos à la 52^e profitant d'une belle ouverture, puis une reprise spontanée sur un tir renvoyé par le poteau, et Vevey, dans un stade en fusion, était revenu à la hauteur de son prestigieux adversaire. Dans les cordes, YB a pourtant réussi à porter l'estocade dans les dix dernières minutes. Un soulagement de toute évidence pour les Bernois qui ont alors fêté leur victoire avec leurs supporters comme s'il s'agissait d'une Coupe d'Europe, le plus bel hommage rendu aux Veveysans. Capitaine de YB, Loris Benito leur

tressait des lauriers. «On savait à quoi s'attendre et on n'a pas été étonnés. Vevey a réussi de super débuts en Promotion League et cette équipe nous a posé beaucoup de problèmes, même si nous n'avons jamais paniqué.»

Hier soir, Young Boys entamait sa phase de groupe en Champions League contre Aston Villa au Wankdorf avant d'aller se frotter au Barça. De son côté, Vevey reprend son championnat ce mercredi à Cham, avant d'affronter Bavois à domicile samedi. Deux mondes si différents, mais qui n'ont jamais parus si proches ce week-end.

La magie n'a pas opéré à Monthey



Monthey n'a pas su trouver la faille face à des Stellions bien en place.

| GAS LaProd

Coupe de Suisse

À l'occasion des 16^e de finale, les protégés de Lucien Dénervaud ont accueilli le néo-promu de Challenge League, Etoile Carouge. Un match qui s'est soldé sur un score de 0-2 en faveur des Genevois.

Suat Jashari
redaction@riviera-chablais.ch

Ce vendredi soir, Monthey jouait face à un adversaire relevé sur le papier: l'Etoile Carouge. L'entame de match a été logiquement à l'avantage des visiteurs. À peine la rencontre commencée, l'ancien Yverdonnois Marcullino Ninte vient défier le gardien. Sa frappe vient mourir sur le poteau droit. Les Valaisans sont prévenus quant aux attentions des Carougeois.

Installés dans le camp adverse, ces derniers réussissent à trouver la faille sur un centre qui arrive à l'abord de la surface

à la 28^e minute. Vincent Nvendo Ferrier ne manque pas sa cible. Les néo-promus veulent ensuite à tout prix doubler la marque, sans doute dans le but d'enlever tout espoir aux Chablaisiens de revenir dans la partie. Huit minutes plus tard, Ninte rate l'immanquable dans les 16 mètres adverses. Le buteur Nvendo sert parfaitement l'aillier, mais il frappe au-dessus.

À la 38^e, un coup de pied arrêté vient offrir la plus belle action du côté des Rouge et Noir. Le défenseur Kevin Derivaz monté aux avant-postes vient donner un coup de casque qui est interpellé in extremis par le gardien remplaçant Mamadou Mussa Diallo. «On peut peut-être mettre le 1-1, mais il fait un arrêt exceptionnel», reconnaît le dernier rempart montheyan, Steve Saffioti.

Six minutes plus tard, Marcullino Ninte slalome sur son côté gauche et vient porter le danger. À la réception, Vincent Nvendo Ferrier ne se fait pas prier et double la marque. Ce but fait mal aux Chablaisiens à une poignée de seconde de la mi-temps.

«Un cran au-dessus»

Au retour de la pause, Nolan Berdayes Marques fait son entrée et ne perd pas de temps pour se

montrer dangereux. Le joueur formé au club réceptionne du bout du pied un beau centre de son capitaine Kevin Bakashala, mais la balle passe au-dessus du but adverse. Cette occasion restera la dernière en faveur de Monthey.

Etoile Carouge, pas encore rassasié, veut aller chercher un troisième but, mais les Genevois ne transpercent plus Steve Saffioti qui s'interpose à plusieurs reprises. Tout d'abord, face à l'attaquant Finley Harrington, puis sur un corner. «On sent que Carouge, c'est un cran en dessus, mais je pense qu'on peut être fiers de notre prestation. Nos adversaires ne s'attendaient probablement pas à un match aussi compliqué», analyse à chaud le portier montheyan.

Exit donc la Coupe de Suisse pour Monthey, qui peut désormais se mobiliser à 100% sur la 1^{re} ligue. En ce début de saison, les hommes de Lucien Dénervaud comptent une victoire pour deux nuls et trois défaites (5pts, 12^e sur 16 équipes). Mais ils sont encore vaincus au stade Philippe Pottier en championnat. Ils y affronteront ce samedi Stade-Payerne pour espérer remonter au classement.



Alix De Micheli

« J'ai commencé à m'affirmer de plus en plus »

Et la finale, en direct à la TV et devant 2'500 spectateurs dans votre salle de la Riveraine?

– C'était fou, franchement nous aurions pu remplir les 7'000 places de la patinoire du Littoral. L'engouement était extraordinaire. Tout le monde voulait des places. Déjà en championnat, nous pouvons compter sur l'000 à l'500 spectateurs par match. Jouer devant autant de monde, ça a été une motivation pour moi, même quand le public était plutôt hostile, comme en Serbie.

En tant que championnes de Suisse, vous devriez disputer la Champions League (le plus haut niveau) et non la CEV Cup (le second niveau)...

– Oui nous aurions le droit, mais notre salle n'est pas aux normes, trop petite, et les amendes sont «monstrueuses». C'est uniquement pour des raisons budgétaires que nous ne sommes pas en Champions League. Nous jouerons à nouveau en CEV Cup cette saison et je me réjouis déjà (*ndlr*: dispensé du 1er tour, le NUC jouera fin novembre contre une équipe polonaise, Radow, ou tchèque, Liberec).

Quelle a été l'évolution de votre rôle avec Neuchâtel et avec l'équipe nationale ces deux dernières saisons?

– De 2021 à 2023, j'ai commencé à m'affirmer de plus en plus et c'est la saison passée que j'ai obtenu le plus de temps de jeu avec environ 50% de présence dans le 6 de base. Avec la Suisse, j'ai commencé comme 4^e centrale puis 3^e pour me retrouver dans le 6 de base dans les qualifications pour l'Euro 2026. C'était au mois d'août. Nous sommes dans un groupe de trois nations et nous avons gagné en

Finlande, puis perdu en Suisse contre l'Allemagne. Le 1er est qualifié, ainsi que les cinq meilleurs deuxièmes. Les prochains matches n'auront lieu qu'en août 2025.

Jouer à l'étranger, cela vous tenterait?

– L'Italie et la Turquie proposent les meilleurs championnats. Bien sûr que ça me plairait, mais cela me paraît quasiment impossible. Cela va vous sembler étonnant, mais 182 cm c'est un peu petit à mon poste de centre, avec beaucoup de «blocks» à faire.

Votre taille justement, vous a-t-elle un peu complexée plus jeune... comme cela arrive parfois?

– Absolument pas, je crois que j'ai toujours été grande et fière de l'être. Jamais cela ne m'a dérangée.

Comment s'est passée votre adaptation à Neuchâtel?

– Je vis en colocation avec ma coéquipière Fabiana Mottis et cela marche très bien. J'aime aussi beaucoup la ville. Je crois que mon seul besoin est d'habiter près d'un lac. En venant à Neuchâtel, je me suis tout de suite sentie bien. Avec le volley et les cours, je n'ai pas trop le temps pour des hobbies, mais j'ai trouvé mon rythme.

Et donc, vous voilà capitaine. Avec encore davantage de temps de jeu?

– Pour le temps de jeu, rien ne me sera donné et il y aura toujours autant de concurrence, dont une nouvelle étrangère, canadienne. Quant à mon rôle de capitaine, je le vois d'abord dans un rôle fédérateur et pour faire le lien entre le staff et l'équipe. Être capitaine ne me garantit pas d'être dans le 6 de base.

Nouveau « temple » du combat



Plus de soixante combattants de toute la Suisse ont participé à la leçon inaugurale de Tainan Dalpra, double champion du monde de jiu-jitsu brésilien.

| P. Combremont

Montreux

Une salle de sports vient d'ouvrir dans l'ancienne Poste. La structure doit aider les jeunes qui veulent se lancer professionnellement dans le jiu-jitsu brésilien, le grappling, le MMA ou la boxe anglaise.

Patrick Combremont
redaction@riviera-chablais.ch

La somme de tous les arts martiaux réunis dans une salle unique, dans une même structure d'entraînement et de soutien. C'est le projet de nombreuses années comme professionnel du MMA que Jovica Tomic a fait aboutir à Montreux, avec l'ouverture d'une académie dédiée à ces techniques.

«J'ai grandi et passé toute mon enfance ici. Il me tenait à cœur de trouver des locaux dans ma ville», confie le coach de 41 ans. Histoire de redonner tout ce que le sport lui a apporté dans ses jeunes années. «Moi, ça m'a sauvé. Ça m'a appris le respect, l'entraide, à tomber et me relever, à prendre confiance en moi, à avoir des valeurs», relève celui qui a débuté sa quête d'excellence dès l'âge de 9 ans.

Alors, quand après onze ans, l'opportunité s'est présentée dans l'ancienne Poste, à côté de la gare, il y a mis toute son énergie et sa passion. Avec Rickson Pontes, l'autre

coach et partenaire, ils ont lancé cet été la VMA, la «Vision of martial arts», dans une salle comptant 186 m² de tatamis, à l'esthétique léchée et au «dress code» tout de noir et de blanc.

Ici, pas de couleurs, «les sportifs sont tous pareils, au même niveau. Cela facilite la concentration. Le but est d'assimiler le maximum de techniques de ces différents sports, et d'en tirer le meilleur». Le lieu compte déjà une cinquantaine d'adhésions et ils étaient plus de soixante combattants de toute la Suisse à participer la semaine dernière à la leçon inaugurale de Tainan Dalpra, double champion du monde de jiu-jitsu brésilien.

Soutien aux jeunes

Ce sport est l'un de ceux compris dans le panel de la VMA, qui comprend aussi le grappling (*ndlr*: ensemble des pratiques de lutte spécialisées au sol), le MMA, ainsi que la boxe anglaise. À voir les enfants qui viennent ici regarder les entraînements, ce sont des disciplines qui fascinent et participent à une certaine ambiance.

L'académie entend aussi monter un véritable encadrement sportif, afin de permettre aux jeunes qui veulent se lancer professionnellement d'y parvenir. Et, par une association ou le soutien financier d'un réseau d'entrepreneurs, d'aller participer à des compétitions dans d'autres pays. «Par expérience, une telle structure manque en Suisse», relève Jovica Tomic.

Ce nouveau «temple» n'est pas seulement réservé aux sports de combat. Il comprend également un vaste espace, qui sera équipé et ouvert à la préparation physique, à l'open gym et au cross training.

Volleyball

Internationale suisse, trois fois titrée en 2024, la Veveysanne Alix De Micheli vient d'être nommée capitaine du Neuchâtel Université Club pour la nouvelle saison qui débutera fin septembre. Avec une nouvelle aventure en Coupe d'Europe au programme.

Philippe Ruckstuhl
redaction@riviera-chablais.ch

Née à Vevey, Alix De Micheli (22 ans) y a vécu jusqu'à ses 11 ans, avant de déménager à Chexbres. Fille de parents volleyeurs, Michelle et Philippe (le grand-papa, Francis l'était aussi), elle étudie au gymnase à Lausanne avant de rejoindre Neuchâtel à 18 ans, en 2020. À l'université, ce sera d'abord médecine, avant de bifurquer sur sociologie et littérature anglaise, un cursus de bachelor qu'elle termine actuellement. Sa maman est d'origine anglophone, ayant vécu au Zimbabwe jusqu'à ses 7 ans.

Alix vit une année 2024 de rêve. Avec le Neuchâtel Université

Club (NUC), elle a participé à une finale de Coupe d'Europe, et remporté le triplé Championnat – Coupe – Supercoupe. La joueuse de 182 cm a aussi pris part aux éliminatoires de l'Euro 2026 avec l'équipe de Suisse (dans le 6 de base). Dernière nouvelle, elle a été récemment nommée capitaine de la première équipe du NUC pour la saison à venir.

Alix, racontez-nous la Coupe d'Europe et ce parcours extraordinaire qui vous a emmenée la saison écoulée jusqu'à la finale contre Chieri.

– J'ai adoré disputer cette compétition où nous avons réussi exploits sur exploits. Notre plus grand succès, c'était contre les Allemandes de Dresde. Elles gagnent (3-2) à Neuchâtel et nous allons les battre (3-1) chez elles. Pour ces parties européennes, nous nous déplaçons en avion et nous arrivons la veille. Mais nous n'avons malheureusement pas eu le temps de visiter les villes, pas même Berlin quand nous étions à Dresde. À noter que cette expérience change du championnat. Dans ce dernier, nous sommes les favorites (*ndlr*: Neuchâtel a remporté les quatre derniers titres) alors qu'en Coupe d'Europe, nous ne sommes que des outsiders.

Pub

coop ANDIAMO!

Fête du mouvement pour toi, ta famille et tes amis.

Di, 29 septembre 2024
11h - 17h

Place des Anciens Fossés,
La Tour-de-Peilz

GRATUIT!

coopandiamo.ch/fr

En bref

VILLENEUVE

Paradiso à l'Odéon

Ecrit et mise en scène par Luca Leone, la pièce Paradiso sera donnée sur les planches du Théâtre de l'Odéon, vendredi à 20h (durée 1h). Où quatre comédiens s'interrogent sur le sens de la vie dans un très vieux cinéma italien. Entrée de 20 à 25 frs. Gratuit pour les moins de 16 ans. Infos: www.theatre-odeon.ch **CBO**

VEVEY

«Damas» au Bout du Monde

Le duo Alalba (Luca Manco et Nuria Manzur-Wirth) vernit son premier album, «Damas», demain à 21h au bar-scène Le Bout du Monde. L'oeuvre marie la recherche de la matière poétique à l'expérimentation musicale pour créer l'hybride «poésique», décrivent les musiciens. L'album sera disponible en téléchargement via un QR code disponible au bar veveysan. **CBO**

AIGLE

Waouw, revoilà Gulliver

Le Théâtre Waouw propose une nouvelle version des Voyages de Gulliver. Cette comédie musicale est proposée par la Cie Les arTpenteurs d'Yverdon, en collaboration avec le Petit Théâtre de Lausanne. Dès 7 ans. Représentations sous chapiteau au Parc Mon-Séjour, samedi et dimanche, 18h. Infos: www.waouw.ch/#95 **CBO**

« Notre musique rassemble toutes les générations »

Monthey

Manau se produira ce samedi au Pont Rouge à Monthey. Interview avec Martial Tricoche, chanteur et membre fondateur du mythique groupe de rap celtique.

Julie Collet
redaction@riviera-chablais.ch

Le vent de la Bretagne armoricaine s'apprête à souffler du côté du Chablais. Connus pour leur tube, «La Tribu de Dana», et leur premier album, «Panique Celtique», sorti en 1998, les rappers français de Manau sont de retour avec un onzième album. Sorti fin 2023, «Requiem pour un celte» mêle rap celtique, rock et électro. Après plus de deux décennies, le groupe continue d'innover tout en restant fidèle à ses racines.

Martial Tricoche, comment se déroule votre tournée?

– La tournée se passe très bien! On a commencé début mars à Paris, on a fait un bel été, avec beaucoup de festivals, et là on poursuit jusqu'en décembre. Je suis content de revenir en Suisse, j'adore ce pays.

Avez-vous remarqué une évolution de votre public?

– Il y a des fans qui nous suivent depuis notre premier album, «Panique celtique», et qui continuent de nous accompagner – c'est extraordinaire – et il y a des curieux qui se joignent à nous. Parmi ces nouvelles personnes, il y a beaucoup de jeunes qui connaissent les chansons par cœur. C'est bizarre, mais agréable. Notre musique rassemble toutes les

générations. Chacun peut, à sa façon, s'approprier les histoires qu'on raconte. Je pense que c'est ce qui rend Manau intergénérationnel.

«Requiem pour un celte» est un titre d'album qui fait référence à la mort. Pourquoi ce choix?

– À chaque album, j'explore un nouveau thème. Cela faisait dix ans que j'avais envie d'aborder ce sujet sans y arriver. Un jour, en bossant, j'ai trouvé le premier titre, puis le deuxième... Instinctivement, j'ai écrit les quinze titres qui composent l'album.

Justement comment avez-vous composé ce dernier album?

– J'ai commencé par écrire les paroles. Ensuite, j'ai posé les squelettes des morceaux. Après, j'ai recherché un arrangeur habitué à la

musique classique. C'était une expérience inédite pour moi de collaborer avec un spécialiste. J'ai rencontré Florent Bidoyen qui était d'accord pour travailler sur ce thème du requiem. On a fait un test et puis on s'est dit: «Au boulot, on y va!» Ensemble, on a travaillé la musique pour qu'elle vienne habiller et renforcer le texte. Personnellement, j'écoute beaucoup de musique classique aussi. Je suis curieux et j'aime essayer de nouveaux arrangements, de nouvelles sonorités. Et puis, après dix albums, c'est normal de se renouveler. J'ai aimé réaliser la musique avec le regard extérieur de Florent Bidoyen. Il m'a proposé certains éléments que j'ai acceptés et d'autres que j'ai refusés. C'est un ping-pong intellectuel que je trouve important et que j'ai apprécié.

Quels sont les éléments clés de «Requiem pour un celte»?

– L'idée est de faire le bilan de vie d'un guerrier celte. Je parle de sa jeunesse, d'un druide qui transmet, de la fin aussi avec «Un jour viendra».

Guerrier, druide, menhir... Pourquoi vos textes prennent-ils toujours vie dans l'univers celtique?

– Depuis mon enfance, cet univers m'inspire, que ce soit à travers les livres que j'ai lus ou les films que j'ai vus. Cela continue de me faire rêver aujourd'hui.

D'où vient votre style narratif?

– La première claque musicale que je me suis prise, c'était le conte symphonique «Pierre et le Loup» lorsque j'étais à l'école primaire. Dans ma tête, je pouvais imaginer

le canard et le loup. Plus tard, à l'adolescence, le rap qui évoquait la vie en banlieue, que je vivais moi aussi, s'est mis à me parler de moins en moins. J'avais besoin d'autre chose. Je pense que c'est comme cela que Manau est né. Pour moi, la musique c'est de l'image. Au même titre qu'un bouquin, c'est fait pour s'échapper du quotidien et rêver. Sauf que moi, j'écris une histoire qui dure trois minutes.

Que signifie être «un guerrier» en 2024?

– Être un guerrier ou une guerrière, c'est faire face aux problèmes qui se présentent à nous avec ténacité. C'est affronter la vie et les choix qu'on doit faire avec courage.

Comment est-ce qu'on se renouvelle en tant qu'artiste lorsqu'on a plus de 20 ans de carrière et un titre incontournable?

– Oh, je touche du bois! Pour l'instant, je n'ai pas le problème de la feuille blanche. Le texte arrive, la musique arrive. J'ai envie de raconter des récits. Je suis une éponge, donc tout ce que je vois autour de moi, les histoires que j'entends, cela nourrit mon inspiration. J'espère que cela se poursuivra.

www.pontrouge.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Salle du Pont Rouge à Monthey, Manau + VIRIL + Adrien Karlen, sa 21 septembre (19h), hors-programme.

« Brille dans ta précieuse dignité »

Cinéma

Comment revenir à la vie après un abus sexuel? La psychologue Margarita Fugger-Heesen l'explique dans un documentaire, délicat et poétique, à découvrir en sa présence à Vevey et Aigle.

Virginie Jobé-Truffer

redaction@riviera-chablais.ch

Dans «Dignity, de l'ombre à la lumière», il y a ces témoignages, forts, de femmes, et d'un homme, à qui on a un jour volé leur innocence. Il y a l'analyse de spécialistes, fine, qui permet de dévoiler une part d'indicible. Il y a la danse, en fil rouge, portée par les mots éclairés de Margarita Fugger-Heesen, qui a entendu autant de récits terribles que de reconstructions inspirantes.

Et il y a le kintsugi, un art japonais dans lequel on restaure une céramique brisée. «Avec l'équipe du film, nous avons suivi un artiste dans son atelier durant cinq mois, raconte la psychologue, coréalisatrice du film avec Estelle Romano.

Il nous a expliqué chaque étape de son travail. Les morceaux de céramique sont collés avec la sève d'un arbre. À la fin, il ajoute une couche de poudre d'or sur les fissures, ce qui les rend plus visibles. Et cela rend l'objet tellement beau. J'y ai vu la beauté de nos blessures, de la résilience, d'une restauration qui enrichit.» De ce premier film touchant, qui a mis trois ans à voir le jour, on ne sort pas indemne, car il parle au cœur et délivre un message inattendu d'espoir. La compagnie de danse Simra, créée en 2009 par la psychologue vaudoise et danseuse professionnelle, se produira en spectacle juste après les séances à Vevey (20.09) et à Aigle (04.10).

Surpasser la douleur

C'est en voyant un documentaire sur les abus sexuels, «bien filmé, mais extrêmement cruel» que l'idée de proposer autre chose a commencé à germer dans la tête de Margarita Fugger-Heesen. «Nous nous sentons très mal face à ces drames. C'est le danger de ce genre de témoignages: on se sent tellement impuissant qu'on ne veut plus voir. On préfère faire l'autruche, on refuse d'en parler et cela renforce le tabou qu'il y a autour des abus.»

Lors des stages de danse qu'elle organise, de nombreuses femmes, «des héroïnes», viennent vers elle pour lui confier ce qu'elles ont subi. Et elle assiste, aussi, à des renaissances. «Je les vois réconcilier le corps, l'âme et l'esprit. Une dignité émerge, magnifique. Il reste toujours de l'espoir. J'aimerais que ce film soit une impulsion de vie, que des personnes se lèvent et se disent, moi aussi, je peux entamer un processus de restauration.»

«Dignity», c'est également une plateforme, née pour épauler les personnes qui ont besoin de soutien en Suisse romande à la suite d'abus

sexuels. Il est possible d'envoyer un e-mail de manière anonyme afin d'être aiguillé vers une source d'assistance pour pouvoir entamer son propre processus réparateur. «En tant que chrétienne, ajoute la thérapeute, je m'adresse aussi aux croyants qui recherchent une aide qui prenne en compte leur foi.»

dignity.ch



Scannez pour ouvrir le lien

cinerive.com



Scannez pour ouvrir le lien

«Dignity, de l'ombre à la lumière», avant-première en présence de Margarita Fugger-Heesen, le 20 septembre au cinéma Rex à Vevey et le 4 octobre au cinéma Cosmopolis à Aigle.



Maria Fugger-Heesen danse pour raconter la reconstruction dans le film Dignity. | Dignity

Huit adolescents se lancent le défi de créer une bande dessinée

Les Avants

Âgés de 11 à 18 ans, ils ont jusqu'en avril 2025 pour donner forme à un récit autour de la saison d'alpage. Reportage à l'occasion du premier atelier.

Julie Collet
redaction@riviera-chablais.ch

De l'alpage, les huit participants à l'atelier de création de bande dessinée n'en n'auront presque rien vu ce lundi soir 9 septembre. Au-dessus des Avants, une épaisse brume entoure l'auberge de la Cergniaulaz.

C'est pourtant le thème qu'ils vont devoir s'approprier à raison

d'une rencontre chaque premier lundi du mois de 18h à 20h, jusqu'en avril 2025. Sept dates en tout pour interpréter librement «la saison d'alpage» – inscrite depuis décembre 2023 au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO – et donner vie à un récit.

Encadrement professionnel

Sur un tableau noir, le bédéaste Kevin Crelerot, alias Krel, écrit les mots que les jeunes lui soufflent. «Un mot en appelle un autre, un fil se crée et cela permet de débloquent des idées», guide l'encadrant. L'objectif de ce premier cours est de définir les contours du personnage principal de chacun.

«A-t-il des défauts? Des qualités? Des particularités qui le rendent unique? Quelle est son histoire?», interroge le dessinateur et enseignant à Ceruleum, tandis que les quatre filles

et quatre garçons s'installent à une grande table. Âgés de 11 à 18 ans, c'est dans un silence studieux, emprunt de timidité, qu'ils tracent les premiers traits d'une longue aventure. «Restez simples, car vous allez dessiner et redessiner votre personnage», conseille Kevin Crelerot.

La motivation comme moteur

Manon, 13 ans, croque ce qui ressemble à une peluche de lapin. «Je me suis inspirée de tous mes animaux de compagnie, c'est-à-dire, mes trois chats et mon lapin. Chacun a une sorte de petite cri-nière par exemple», décrit la jeune fille. Ce curieux animal, éclos d'un œuf, est accompagné d'un escargot nommé Turbo.

Tout comme certains des participants à l'atelier, l'adolescente s'est inscrite, car elle souhaitait découvrir le domaine de la bande dessinée. D'autres témoignent du besoin d'avoir un cadre pour pratiquer et progresser. Aucun niveau de dessin n'était requis. Seule la motivation compte.

En dehors du thème, chacun est libre d'explorer le style de dessin et de narration qu'il souhaite. Du

matériel est disponible sur place et leur offre la possibilité de s'essayer à des techniques qu'ils ne connaissent peut-être pas. Pour cette session, le crayon gris était de mise.

Alors que leurs personnages prennent forme, des liens discrets commencent à se créer au sein du groupe. Certains, originaires de la région, se connaissent de vue tandis que d'autres se rencontrent pour la première fois.

Ambiance intimiste

L'atmosphère se réchauffe grâce à la soupe concoctée par Lisa Stucki et Oriane Weber, les patronnes de la Cergniaulaz et férues de bandes dessinées. Lors

de chaque atelier, un repas est prévu spécialement pour l'occasion. Ce moment de pause permet à tous de sortir de leur bulle de concentration pour discuter de leurs idées pour la bande dessinée ou de la rentrée scolaire.

En conclusion de ce premier cours, tous ont présenté leurs recherches. Ici, un homme monte à l'alpage pour suivre une cure. Épris des hauteurs, il finit par se transformer en chèvre. Là, un ancien robot ménager s'est reconverti en berger et déteste les chèvres, car elles attaquent les moutons avec leurs cornes. Déjà, les prémices d'une certaine complexité s'esquissent en filigrane. Entre les sessions, les jeunes

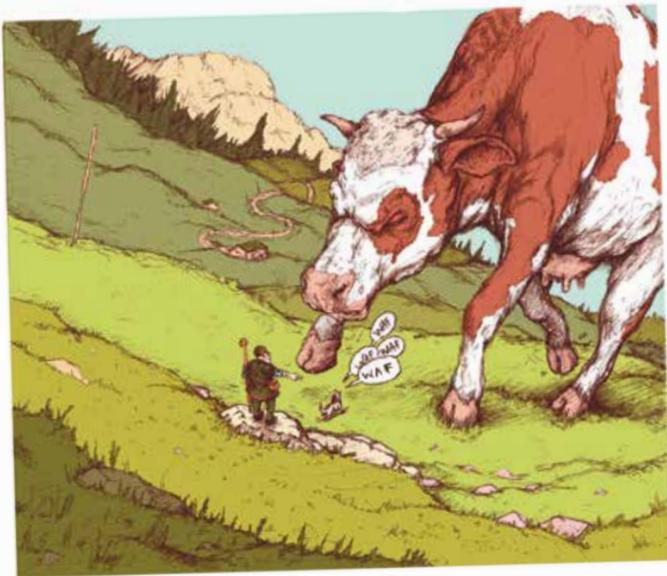
auront le temps de réfléchir et de poursuivre, à l'envi, le travail sur leurs bandes dessinées depuis chez eux. «L'objectif, c'est qu'ils aient une ou plusieurs planches à présenter au public le samedi 3 mai, lors de l'ouverture de la 3^e édition du Festival littéraire Auteur-e-s en hauteur au Vallon de Villard», indique Sophie Aubort, fondatrice de l'événement et instigatrice de l'atelier.

«Notre but à tous, c'est d'accompagner au mieux ces jeunes et leurs projets. Nous les encourageons aussi à sortir des sentiers battus. L'idée, c'est aussi qu'ils puissent profiter du cadre extérieur pour se ressourcer, s'inspirer, explorer.»



Première rencontre à l'auberge de la Cergniaulaz pour les huit participants à l'atelier de création de bandes dessinées. Ils sont encadrés par le bédéaste Kevin Crelerot (au centre), Lisa Stucki et Oriane Weber, les patronnes de la Cergniaulaz (à droite de Kevin Crelerot) ainsi que Sophie Aubort, fondatrice du Festival Auteur-e-s en hauteur (à droite).

| J. Collet



En trame de fond de ces ateliers BD: la saison d'alpage, sous toutes ses formes.

| K. Crelerot

Ferdinand Springer, graveur d'exception

Vevey

Une donation extraordinaire permet au Musée Jenisch d'exposer les œuvres de l'artiste. Une occasion de découvrir un travail peu mis en lumière et méconnu du grand public.

Patrizia Rodio

redaction@riviera-chablais.ch

C'est grâce au leg de Mathias Springer, le fils du peintre-graveur allemand né en 1907, que le public peut désormais admirer les compositions en relief de ce sculpteur de cuivre dans l'institution veveysanne. Né à Berlin, Springer étudie l'histoire de l'art et la philosophie à Zurich, avant de se former à la gravure à Paris. En raison des racines juives de sa mère, Ferdinand Springer fuit la France peu avant l'irruption de la Deuxième Guerre mondiale en France, sa patrie de cœur, pour trouver refuge dans l'Oberland bernois.

Dans une lettre adressée au Musée Jenisch, Mathias explique son souhait d'offrir les œuvres de son père, en reconnaissance au pays qui a accueilli ses parents pendant la guerre de 1939-1945. Ce ne sont pas moins de 230 gravures originales que Nathalie Chaix, la directrice du musée, et

Anne Deltour, une des conservatrices du Cabinet cantonal des estampes, sont allées choisir dans l'atelier de l'artiste à Grasse, sur la Côte d'Azur. Des œuvres qu'il a fallu ensuite rapatrier, inventorier, conserver et mettre en lumière.

Une vie d'artiste taillée au burin

Né d'un père allemand et d'une mère suisse, Ferdinand Springer commence sa carrière artistique en tant que peintre. À Milan d'abord dans l'atelier de Carlo Carrà, puis à Paris auprès de Roger Bissière à l'Académie Ranson. Il y rencontre Marcelle-Irène Behrendt qui deviendra son épouse. Dans les années 1930, il découvre l'estampe et l'art du burin à l'Atelier 17, une institution révolutionnaire qui a notamment façonné l'orientation du modernisme et des arts graphiques dans



Ferdinand Springer au travail dans son atelier à Grasse.

| Edlée, restaurée par A. Sabatier

le Paris de l'entre-deux-guerres. Cette passion de la gravure ne le quittera plus et il la perfectionnera au fil des ans en expérimentant les potentialités du cuivre.

Ses œuvres sont d'abord figuratives, avant qu'il ne se tourne peu à peu vers plus d'abstraction et ajoute de la couleur. La nature et la musique imprègnent ses

compositions. «Ferdinand Springer est un artiste à la croisée de plusieurs arts qui développe un langage poétique empreint de musicalité, s'émerveille la conservatrice Anne Deltour. À caractère sacré ou encore symbolique, ses estampes reflètent son intérêt pour les civilisations anciennes et la nature qui

l'entoure. Une dimension cosmique émane de certaines de ses œuvres, allant jusqu'à interpréter l'invisible dans des sujets illustrant la galaxie.»

| J. Gremaud

Images au musée

En parallèle, le Musée Jenisch accueille dans ses deux salles du rez-de-chaussée 6 des 50

propositions artistiques de la 9^e édition de la Biennale Images Vevey, dont son Grand prix, l'œuvre de l'Ukrainien Sasha Kurmaz qui raconte la guerre que mène la Russie dans son pays en égrenant plusieurs dizaines de photos.

museejenisch.ch



Scannez pour ouvrir le lien

ferdinand-springer.com



Scannez pour ouvrir le lien

«Ferdinand Springer Le geste et l'esprit», jusqu'au 12 janvier 2025. 6 des 50 projets proposés par Images Vevey sur le thème «(dis)connected entre passé et futur» sont exposés au Musée Jenisch, jusqu'au 29 septembre.



Athlètes, public et météo étaient au rendez-vous. Les organisateurs sont «ravis par le succès de cet événement test».



Les participants ont pu s'amuser sur les 278 mètres de long de la nouvelle piste de Pumptrack.



Le podium des Championnats suisses chez les femmes: 1. Christa Von Niederhäusern 2. Nadine Aeberhard 3. Eloise Donzallaz.



Les plus jeunes se sont affrontés lors de la finale du Pumptrack Trophy Valais/ Wallis dimanche.



Christa Von Niederhäusern et Tristan Borel, les deux champions suisses 2024.

Monthey

Des bosses et du beau monde au Verney

Samedi 14 et dimanche 15 septembre

Plus de 100 athlètes représentant 7 pays se sont réunis ce week-end à l'occasion de trois compétitions de Pumptrack: la manche qualificative pour les Championnats du monde 2024, les Championnats nationaux et la finale cantonale. Rendez-vous dans quelques mois pour les Championnats du monde de Mountain Bike UCI 2025 en Valais.

Photos: **bylucadevita**



Le Français Thibault Dupont a remporté la manche qualificative pour les Championnats du monde en Afrique du Sud.

Nos galeries complètes sur notre site: riviera-chablais.ch/galerie *



Montreux

Immersion dans le monde des arbres

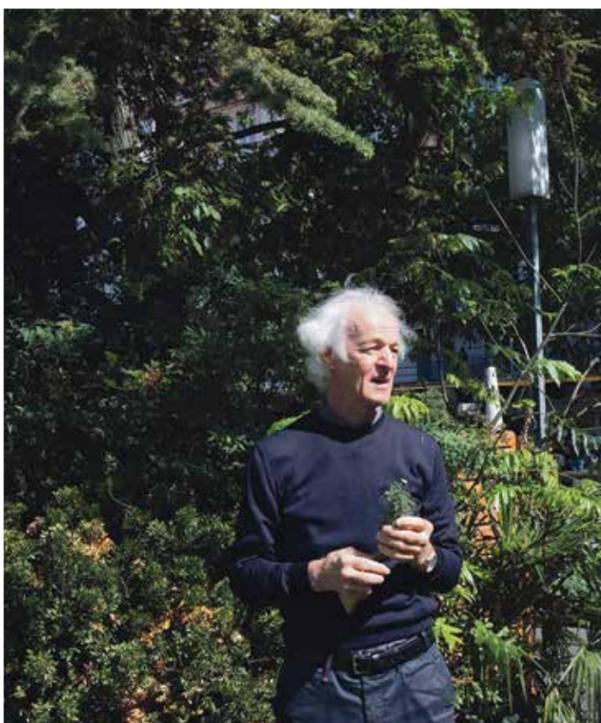
Samedi 14 septembre

Plusieurs performances artistiques en lien avec les vénérables végétaux ont attiré 200 participants sur les rives montreuusiennes. Les rencontres Art et Nature ont pour objectif de sensibiliser le public sur l'importance des arbres et de la forêt contre le changement climatique. À titre d'exemple, une balade animée d'une heure a été organisée au cœur des cèdres, tilleuls, pins et épicéas.

Photos : © Parc Gruyère Pays-d'Enhaut



Le Parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut qui organisait cet après-midi de rencontres a tenu un stand d'information.



Ernst Zürcher, ingénieur forestier, chercheur, conférencier et auteur a proposé une immersion dans la vie des arbres lors d'une conférence. Une vingtaine de participants ont pu découvrir quelques essences présentes sur les quais de Montreux.



Le parc suisse a servi de scène et de décor à la compagnie CoBalt. Emmenés par Rébecca Spinetti, danseurs, musiciens et poète ont interprété le Poème de l'arbre.



Des œuvres en tricot et en crochet ont été placées autour de certains arbres du Quai Edouard-Jaccoud. Ces pièces artistiques figurent la relation aux arbres, tant respectueuse que protectrice.

Numéros d'urgence et services

- Médecins de garde (centrale tél.):**
24/24h, 0848 133 133
- Urgences vitales adultes et enfants:**
24/24h, 144
- Urgences non-vitales adultes et enfants:**
0848 133 133
- Urgences dentaires:**
24/24h, 0848 133 133
- Urgences pédiatrie:**
24/24h, 0848 133 133
- Urgences psychiatriques:**
24/24h, 0848 133 133
- Urgences gynécologiques et obstétricales:**
021 314 34 10
- Empoisonnement/Toxique:** 24/24h, 145
- Police:** 24/24h, 117
- Urgences internationales:** 24/24h, 112
- La pharmacie de garde la plus proche de chez vous:**
0848 133 133
- Addiction suisse:**
lu-me-je, 9h-12h, 0800 105 105
- Alcooliques anonymes:**
079 276 73 32
- FRAGILE Suisse:**
0800 256 256

L'horoscope

de la semaine

par Melin

Bélier

21 mars - 19 avril

Vous allez remettre votre vie en question et ce, malgré la confiance que vous aviez retrouvée. Evitez de vous entêter à chercher des réponses, continuez votre chemin.

Taureau

20 avril - 20 mai

Il vous faudra être prudent.e cette semaine, soyez attentif.ve, un danger pourrait être sur le point d'arriver. Ne craignez rien, la chance sera là, à portée de main.

Gémeaux

21 mai - 21 juin

Tout va aller très vite, avec des joies immédiates. La roue de la vie tourne dans le sens de vos désirs, la chance sera là, à portée de main.

Cancer

22 juin - 22 juillet

Un bouleversement de situations, vie professionnelle, amour ou le destin, vous obligera à vous réorganiser. Accueillez-le avec le sourire et lâchez prise!

Lion

23 juillet - 22 août

Vous devrez achever un processus avant de franchir un palier et de pouvoir démarrer un nouveau cycle. Ne vous dérobez pas, la situation exige que vous preniez vos responsabilités.

Vierge

23 août - 22 septembre

Il vous faudra patienter et peut-être accepter l'idée que ce ne soit pas le bon moment pour réaliser un projet. Alors continuez à avancer lentement, mais sûrement.

Balance

23 septembre - 23 octobre

Demeurez réceptif.ve aux événements, sans jamais vous voiler la face. Les apparences pourraient être trompeuses et vous induire en erreur.

Scorpion

24 octobre - 22 novembre

Vous prendrez des résolutions afin d'atteindre vos idéaux, en trouvant le courage de surmonter les obstacles. Prenez conscience de vos atouts.

Sagittaire

23 novembre - 22 décembre

Un engagement sera à prendre envers vous-même comme vis-à-vis des autres. Apprenez à mettre en forme vos désirs, engagez-vous et respectez vos promesses.

Capricorne

23 décembre - 20 janvier

Les astres vont favoriser les contacts et la justesse de vos échanges. Les couples s'inscrivent dans la durée et les célibataires auront une opportunité.

Verseau

21 janvier - 19 février

Il vous faudra mettre de l'ordre dans vos idées pour mettre en ordre vos projets. Adressez-vous à des personnes capables de vous aider à trouver des réponses.

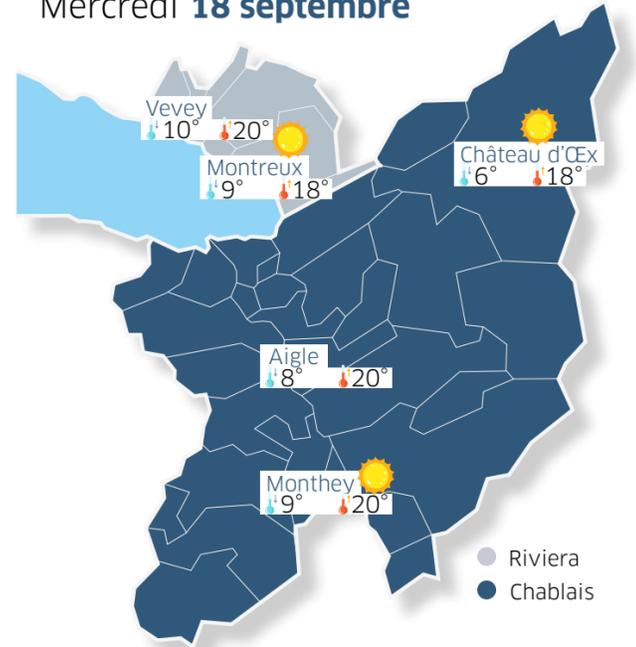
Poissons

20 février - 20 mars

Vous aurez de la chance, vous pourrez suivre votre bonne étoile qui vous guidera jusqu'au bonheur. Ne la cherchez pas, elle vous trouvera!

Météo

Mercredi 18 septembre



Jour	Température
Jeudi 19 septembre	11° / 21°
Vendredi 20 septembre	11° / 22°
Samedi 21 septembre	12° / 22°
Dimanche 22 septembre	13° / 22°
Lundi 23 septembre	14° / 18°
Mardi 24 septembre	13° / 19°

L'enquête du lecteur

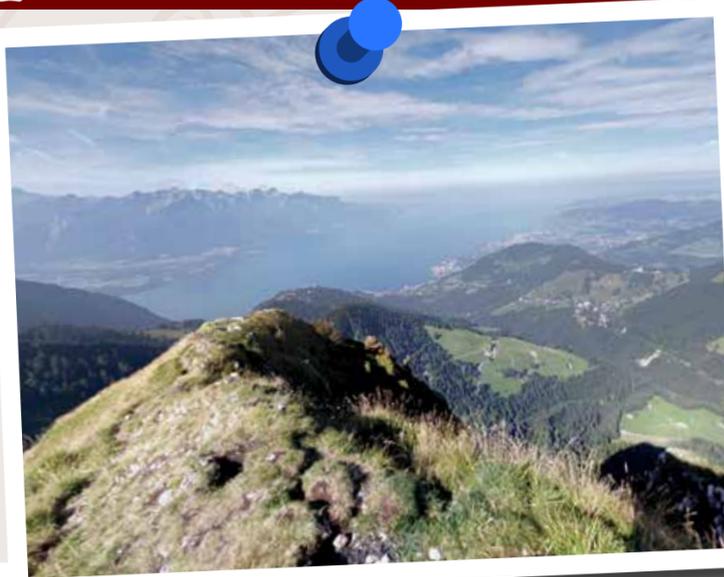
Connaissez-vous bien votre région?

Mettez vos connaissances locales à l'épreuve en identifiant les lieux sur nos photos!

Solution:

De gauche à droite: le sommet de la Dent de Jaman

Google Earth



INDICE:
Riviera Chablais

Dossier Électronique du Patient (DEP)

Une prestation gratuite dont le but est d'éviter les examens à double et de réduire les frais de santé



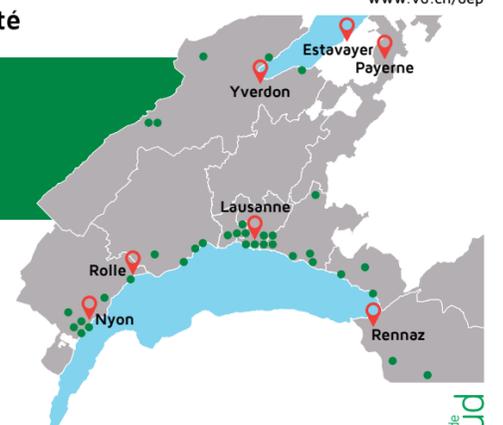
www.vd.ch/dep

Besoin d'aide?

Prenez rendez-vous pour un accompagnement individuel dans un guichet des réseaux de santé ou dans une pharmacie.

Région La Côte	Nyon (GHOL) & Rolle	021 822 43 20	dep@rslc.ch
Région Lausanne	Lausanne CHUV	021 341 72 50 021 314 20 75	dep@rsrl.ch guichet.dep@chuv.ch
Région Haut-Léman	Rennaz (HRC)	079 873 76 88	dep@rshl.ch
Région Broye Nord Vaudois	Estavayer-le-Lac (HIB), Payerne & Yverdon-les-Bains	024 424 11 00	dep@rsnb.ch

Liste des pharmacies participantes sur le site de la Société vaudoise de pharmacie: www.svph.ch





À l'ombre de Duin, Frisette brisa son double maléfique

Bio express de
Stéphane Genet



Bex-Saint-Maurice

La plus populaire fée des Alpes vaudoises crut bien faire en hébergeant son ennemie... On revisite le célèbre conte.

Karim Di Matteo
kdimatteo@riviera-chablais.ch

Dans la solitude infinie de son antre des Ormonts, Turlure a eu tout loisir de sonder sa noirceur. Là, au tréfond de la montagne, la sombre fée cultive son mépris du monde.

Elle ne peut nier y avoir cherché, lors de ses très rares moments de doute, une étincelle, cette petite lumière qui l'aurait détournée, ne serait-ce qu'un instant, de cette souffrance jouissive, cette addiction au mal qui la ronge et dont elle se nourrit pour escamoter une mauvaise plaisanterie, une nouvelle sornioiserie ou pire. Mais le puits insondable de malveillance qui lui fait office de cœur est sans fond.

Les Diables l'ont-ils façonnée à leur image ou se sont-ils simplement amusés de son misérable

sort? Toujours est-il que même eux, dont on prétend qu'ils se gaussent de l'insignifiance des hommes autour d'une partie de quilles sur le glacier des Diablerets, ont fini par se lasser de leur créature.

Tout du moins, personne n'a voulu croire à un caprice de la nature lorsqu'un éboulement de rochers chassa de son repère «Turlure la machiavélique», comme la nomme notre conteur Stéphane Genet. Bannie, la voilà qui erre et se gonfle d'une rancœur qui ne demande qu'à se déverser.

Mais le mal sait revêtir les plus beaux attraits pour mieux fomenter ses actions. Car quoi de meilleur que de pervertir le beau et le juste pour arriver à ses fins? Elle jette donc son dévolu sur la fée Frisette, qui coule des jours heureux et bienveillants dans la plaine du Rhône. Elle la craint, mais le défi n'en est que plus excitant.

Qui plus est, sa demeure de Saint-Maurice est réputée confortable. La Grotte aux fées (l'une des nombreuses qu'aurait fait naître les contes, lire encadré) est à l'image de sa virevoltante résidente: lumineuse. Alfred Cérésole, dans son «Légendes des Alpes vaudoises», décrit «un véritable palais enchanté, dont les



Frisette est la marraine protectrice des enfants de la famille Duin, qui vit dans la tour du même nom à Bex.

| K. Di Matteo

parois étincelaient de cristaux et de pierres précieuses».

Patience et trahison

«Je viens de me faire chasser par les Diables et je suis sans maison», sanglote Turlure. Et Frisette accepte de l'héberger. Elle n'est pas dupe, car la réputation de la vilaine l'a précédée, mais elle ne peut lui refuser son aide et se sait suffisamment puissante pour mater son double maléfique! Toutefois, son cœur est bien trop pur

pour imaginer le mal absolu qui se cache derrière les regards suppliants, les sourires forcés et la promesse feinte de ne faire aucun mal aux habitants de la contrée.

D'autant que Turlure sait faire illusion dans un premier temps. Jour après jour, elle contient sa nature profonde et se rit de voir la confiance de Frisette grandir. Mais la patience n'est pas son fort et à trop voir sa rivale s'épanouir dans la bienveillance de ses actes et la gratitude de ses protégés, son

monstre intérieur n'y tient plus. Et seul l'acte le plus vil pourrait l'apaiser.

Elle décide donc de s'en prendre à ceux qui ont la place la plus chère dans le cœur de Frisette: les enfants de dame Yseult, châtelaine de Duin, dont le manoir abrite la noble famille dans la tour située au sommet de la colline du même nom, au milieu des châtaigniers de Bex. Tant d'innocence à détruire, tant de larmes à venir... La perspective lui arrache un rire dément.

À la première occasion, «les ayant pris par la main, sous prétexte de les conduire chez leur marraine, elle les précipita dans les flots du Rhône», conte Stéphane Genet, paraphrasant Cérésole.

Alertée par un sinistre pressentiment, Frisette se transpose sur les lieux, sauve les enfants et déverse sur Turlure une colère que l'on a peine à imaginer en elle. Du reste, elle souffre intérieurement de voir sa magie animée par de si sombres sentiments. Mais l'horreur du dessein et la trahison de Turlure l'enragent au point d'en briser sa baguette sur la tête de son ennemie, qui sombre dans les eaux du Rhône. On ne la revit plus. Frisette non plus, partie on ne sait où. En elle aussi, manifestement, quelque chose s'était brisé...

2014

Formation d'accompagnateur en montagne à Saint-Jean (VS), dont un volet sur le conte, complétée par un brevet fédéral en 2020.

2016

Crée sa société de loisirs en montagne Exosport (www.exosport.ch).

2024

Lance des balades de (re)connexion, contes et découverte de la nature.

Sur la carte



La magie des Grottes aux fées est partout

La Grotte aux fées de Saint-Maurice est probablement la plus célèbre. Devenue un lieu touristique, elle renvoie au conte de Frisette, protectrice de la famille Duin et de sa tour à Bex. Ce n'est pourtant qu'une représentante parmi tant d'autres de ces lieux mystérieux et magiques qui abritent ces petits êtres bienveillants.

Alfred Cérésole en recense un certain nombre dans son «Légendes des Alpes vaudoises». Laissons-lui la parole: «Les fées des contrées dont nous nous occupons avaient surtout choisi pour séjour les sites silencieux et écartés, les excavations plus ou moins profondes et moussues de nos rochers et de nos bois, les lieux élevés, les cavernes ou barma de nos Alpes (ndlr: renforcements naturels sous un rocher en surplomb, servant d'abri). Là, [...], elles avaient leurs plans (petits plateaux verdoyants), leurs scex (rochers), leurs tannes (grottes).» Et d'ajouter que «le joli lac Tannay, sur Vouvry, doit son nom à cette

étymologie. Nombreuses sont les grottes qui entourent et dominent ses rives idylliques, où les fées régnaient autrefois sans partage.»

Au fil des contes qu'il recense, on en dénombre d'autres. Au-dessus de Clarens, par exemple, «près de Brent, en Thomé, il existe toujours un Four aux fées ou aux fantômes où «les passants attardés dans le sentier solitaire de la forêt assuraient autrefois distinguer souvent des formes blanches et féminines».

Près de Panex, commune d'Ollon, se trouve le gouffre du Creux d'Enfer, «une grotte aux fées, dans laquelle on peut entrer par une large ouverture». Sur territoire d'Ormont-Dessus, au lieu-dit En Marnex, «les bonnes fées faisaient pâturer, la nuit, le bétail jusque sur les plus hautes pointes de la chaîne de La Pare et de Chaussy. Leur logis se voit encore dans une petite grotte d'un abord difficile, située au flanc de la montagne. On l'appelle toujours le païlle à lé faïé (la chambre aux fées).»

Il en est encore une «au pied de la tour d'Ài», à Leysin, ou au Pays-d'Enhaut. Sur territoire de Château-d'Oex, au pied de la Gummfluh, «le sentier des fées conduit à la grotte dont tu vois l'ouverture. Là habitent deux fées, les déesses qui protègent notre alpe».